

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

NOS HOTES DE MARQUE

S. E. Feyz Mohammed han parle à la presse d'Istanbul

S. E. Feyz Mohammed Han, ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan, a reçu hier les journalistes et leur a fait d'intéressantes déclarations.

Après avoir remercié, les journaux des publications le concernant et dont notre hôte a été très touché, il a ajouté que les termes lui manquent pour exprimer sa gratitude envers tous nos dirigeants pour l'accueil qui lui a été réservé. S. E. qui s'exprime parfaitement en turc, a ajouté :

— Les grands hommes sont internationaux ; ils n'appartiennent pas seulement à leur nation, mais à l'humanité entière. Je ne me suis donc pas trompé quand j'ai dit « mon » Atatürk, parce qu'il n'y a pas de différence entre la Turquie et l'Afghanistan. Nous considérons les Turcs comme des Afghans et ceux-ci comme des Turcs, de façon que nous pouvons pleinement dire « notre » Atatürk.

On a paraphrased la convention de non-agression, conclue entre la Turquie, l'Irak, l'Irak et l'Afghanistan. L'endroit où elle sera signée n'est pas encore désigné, mais ce détail ne tardera pas à être réglé.

Après avoir noté que l'Afghanistan est en relations d'amitié aussi bien avec la Russie, l'Angleterre, l'Irak et tous les pays voisins, l'éminent ministre a tenu à marquer, en ce qui concerne plus particulièrement la Turquie, que les traités existant entre les deux pays règlent si bien et d'une façon si détaillée leurs rapports qu'il est impossible de concevoir une question susceptible de nécessiter des négociations nouvelles. On ne peut concevoir d'amitié plus grande que celle existant entre nous.

En ce qui concerne le différend frontalier que nous avions avec l'Irak, il a été réglé, grâce à l'arbitrage du général Fahrettin et c'est au gouvernement turc que nous sommes redevables de ce que les deux pays si étroitement unis comptent aujourd'hui un frère de plus...

Vous savez que de nombreux spécialistes turcs ont été engagés chez nous : cette fois-ci encore, le professeur Hasan Resat, qui m'accompagne, rentrera avec d'autres spécialistes encore parmi lesquels des médecins et des conseillers. On continuera à envoyer dans votre pays des étudiants afghans.

S. E. le ministre des affaires étrangères, accompagné de notre ambassadeur M. Memduh Şevket, et de S. E. Ahmed Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, a visité hier le palais de Topkapı, le Trésor, la musée militaire, s'intéressant à tout et se faisant donner des explications.

Vers le tard, il a fait une excursion au Bosphore.

Dans la soirée, notre hôte a assisté à la représentation « Beyaz Gümlekler », au Théâtre de la Ville.

S. E. Feyz Mohammed Han, part demain pour Vienne, d'où il se rendra à Paris. C'est là qu'il appréciera s'il devra aller ou non à Genève. Il visitera aussi Londres et Moscou.

Il doit suivre aussi une cure à Karlsbad. Ce voyage durera 4 à 5 mois.

L'éminent ministre fera tout son possible pour rentrer en Afghanistan en passant par la Turquie afin de visiter d'autres villes de notre pays.

Le Kamutay en vacances

Le Kamutay prendra ses vacances d'hiver dans le courant de la semaine prochaine et reprendra ses travaux dans la première semaine de mars prochain.

Le conseil économique de l'Entente Balkanique

Bucarest, 14 A. A. — Le conseil économique de l'Entente Balkanique se réunira à Bucarest le 17 janvier. A l'ordre du jour figurent non seulement des questions de politique économique générale, mais aussi des questions intéressant les échanges entre les pays balkaniques.

Voici les questions qui feront l'objet des débats :

1. — Elaboration d'un plan économique destiné à intensifier les échanges de marchandises entre la Roumanie, la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie.
2. — Collaboration des administrations ferroviaires.
3. — Organisation de communications aériennes régulières entre les pays membres de l'Entente Balkanique.
4. — Facilités pour le tourisme.

L'envoi d'une commission d'enquête de la S. D. N. en Ethiopie est à l'ordre du jour

A Rome, on accepterait le principe d'une telle mesure à condition que les hostilités ne soient pas suspendues

Rome, 14 A. A. — On fait remarquer que le projet d'enquête de la S. D. N. en Ethiopie dont il fut question dans les conversations de Cerruti, ambassadeur d'Italie à Paris, lors de son séjour à Rome, pourrait avoir une portée différente selon qu'elle serait ou non accompagnée de la suspension des hostilités. Seule la dernière éventualité serait acceptable pour Rome, car elle concilierait l'intervention de la S. D. N. et la poursuite de l'action militaire jusqu'à l'obtention des résultats stratégiques concluants.

Les milieux responsables considèrent en effet que plusieurs mois seront nécessaires avant de chercher une solution au conflit. On n'exclut pas que la S. D. N. puisse jouer un rôle important, mais on ne désire pas que des propositions soient faites à tout prix maintenant.

Aujourd'hui, on souligne que l'atmosphère britannique serait meilleure pour la compréhension du point de vue italien. On considère que l'attitude du Japon et le réarmement allemand sont à la base de cette détente anglaise.

L'Angleterre et les sanctions

Londres, 15 A. A. — Des variations frappantes furent constatées lorsqu'une comparaison fut établie entre les volumes du commerce anglo-italien pour les mois de décembre 1935 et 1934.

Les exportations du charbon vers l'Italie s'élevèrent en décembre 1935 à 19.098 tonnes (14.001 sterling), contre 420.373 tonnes (349.073 sterling), en décembre 1934. Six tonnes de fer seulement furent expédiées durant ledit mois contre 1.272 tonnes en décembre 1934. Les produits chimiques descendirent à 181 sterling contre 12.220, tandis que les exportations du caoutchouc brut étaient nulles.

La mise en état de défense du Kénia

Londres, 15 A. A. — On mande de Nairobi que, sur l'invitation du comité pour la défense de l'empire britannique, on procédera à un nouvel examen de la question de la défense de la colonie du Kénia.

Encore un démenti allemand au sujet de prétendues désertions italiennes

L'«Evening Standard» persiste à parler de désertions en masse de soldats italiens du Haut-Adige. A ce propos, le «Deutsche Nachrichten Büro» a déclaré de la façon la plus catégorique, en date du 11 courant, que la nouvelle en question n'est jamais partie de Berlin et qu'elle constitue un fruit de l'imagination «comme d'autres nouvelles du même genre, publiées par les journaux anglais». On cherche par là, dit le «D. N. B.», à créer en Italie un sentiment de méfiance à l'égard de l'Allemagne.

Une lettre ouverte du «Matin»

Paris, 14. — Le «Matin» publie une lettre ouverte au roi d'Angleterre ; il y est dit que l'attitude de la Grande-Bretagne compromet la paix européenne, qu'elle a assumé une attitude provocante, contraire au pacte de Genève, en envoyant sa flotte dans les eaux italiennes et en demandant aux nations européennes de mettre leur flotte à la disposition de l'Angleterre, ainsi que des bases navales et des moyens de ravitaillement.

Les démentis en gerbe...

Celui de la Croix Rouge internationale

Genève, 14. — Le comité international de la Croix Rouge a publié un communiqué officiel dans lequel il déclare que ni le comité ni ses délégués en Ethiopie n'ont fait de communications à la presse sur les événements de la guerre. Le comité international a fait d'expresses réserves au sujet des informations parues ces temps derniers. Ce communiqué dément les publications de divers journaux au sujet de prétendues déclarations qui auraient été faites à Addis-Abeba par le Dr. Jumod, délégué de la Croix Rouge en Ethiopie.

...et celui du prince Charles

Stockholm, 14. — Le journal «Tid-

ningernes Telegraf», dément de façon formelle, les informations étranges au sujet de la prétendue entrevue qui aurait été accordée par le prince Charles et où il est dit qu'en sa qualité de président de la Croix Rouge suédoise, il aurait averti le gouvernement italien de la position de l'ambulance suédoise, avant le bombardement de Dolo. En réalité, on ignorait complètement sa position à Stockholm.

Le prince Daud dément la nouvelle du bombardement d'une ambulance égyptienne

Une confirmation éloquent des démentis de Rome

Rome, 14. — A propos de la nouvelle du prétendu bombardement d'hôpitaux égyptiens à Daggabour et à Boulale, par les avions italiens, les démentis de source italienne, sont confirmés par un télégramme adressé le 9 janvier par le prince Ismail Daud, chef de la mission égyptienne en Ethiopie, au Dr. Lambie, résident à Addis-Abeba. Le télégramme en question affirme :

1. — que l'hôpital égyptien «est» situé à 43 km de distance de Boulale ;
2. — que le 31 décembre, les avions italiens ont bombardé la localité près de l'hôpital sans même toucher ses tentes ;
3. — que le 4 janvier, les avions italiens ont mitraillé les troupes éthiopiennes, mais sans survoler l'hôpital ;
4. — qu'il n'y a pas d'hôpital égyptien à Daggabour, mais seulement une sorte de petite ambulance abyssinie.

Ce télégramme qui constitue le démenti le plus éloquent, opposé aux nouvelles fausses ou tendancieuses, mises en circulation au sujet des événements d'Ethiopie, se passe de tout commentaire.

Un opinion hollandaise

Amsterdam, 14. — Le journal «Volken Vrienden» critique vivement l'envoi en Abyssinie d'une ambulance de la Croix Rouge hollandaise.

Les «victimes» des sanctions

Belgrade, 14. — Les Chambres de commerce de Yougoslavie continuent à s'inquiéter par suite de la situation grave du commerce du bois en Slovénie, du fait des sanctions. Elles relèvent qu'aucune mesure n'a été prise par les puissances en vue de venir en aide à la Yougoslavie, malgré les promesses qu'on lui a prodiguées, lorsqu'il s'agissait de la décider à adhérer aux sanctions. Or, actuellement, 180.000 ouvriers, qui s'assuraient leur pain, par l'exploitation des forêts de Slovénie, sont sans travail et plongés dans la misère avec leurs familles.

L'accord franco-britannique et le traité de Locarno

Les protestations allemandes

Berlin, 15 A. A. — La presse allemande poursuit sa campagne contre l'accord franco-britannique d'assistance en Méditerranée. Elle souligne les répercussions éventuelles de cet accord sur le traité de Locarno.

L'«Angriff» écrit :

«La presse britannique s'efforce d'adresser de bonnes paroles à l'Allemagne. Londres semble anxieux d'apaiser les craintes de Berlin qui considère l'accord franco-britannique comme une violation du traité de Locarno.»

L'impression en Angleterre

Londres 15 A. A. — Commentant la campagne de presse allemande exigeant l'occupation de la zone démilitarisée du Rhin, en réponse à l'accord conclu entre les états-majors français et anglais, les cercles semi-officiels relèvent que les revendications allemandes sont infondées et que l'accord franco-britannique ne constitue nullement une violation du traité de Locarno.

Le raid du «Lieutenant de vaisseau Paris»

New-York, 15 A. A. — L'hydravion «Lieutenant de vaisseau Paris», est arrivé en Floride.

Deuxième Edition

Le général Graziani

est passée le 12 janvier à l'offensive sur le front du Sud

Les lignes du Ras Desta Damteou ont été persées et ses guerriers sont poursuivis

La station de l'E. I. A. R. a diffusé aujourd'hui à 3 h. 15 le communiqué officiel suivant (No 97) transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Les forces armées abyssines du Ras Desta Damteou s'étaient concentrées depuis plusieurs jours entre les fleuves Ganale Doria et Daoua Parma en vue d'exercer une pression sur notre front dans la zone de Dolo.

Le 12 courant, le général Graziani a déclenché une vigoureuse action. Les Abyssins ont été battus, repoussés et sont poursuivis. Le combat continue sur tout le front.

Nos pertes ne sont pas graves. Les Abyssins ont subi sur tout le front des pertes très lourdes.

La situation militaire de ce matin

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 96), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : La journée du 13 janvier a été marquée par une intense activité de reconnaissance de nos détachements nationaux et érythréens, le long du Tacazzé ainsi qu'au Sud et au Sud-Est de Makallé.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Front du Nord

L'avion de Vittorio Mussolini atteint

Rome, 14 A. A. — On apprend que l'avion de Vittorio Mussolini fut atteint par un projectile au cours d'un bombardement effectué ces jours derniers à Amba Aradam, à une trentaine de kilomètres au sud de Makallé.

Le projectile explosa à l'intérieur de la cabine, mais le pilote ne fut pas blessé et l'avion s'en vint à terre sans encombre dans les lignes italiennes.

Asmara, 14. — On apprend que durant les bombardements effectués par les avions italiens, tous les militaires faisant partie de la Croix Rouge éthiopienne, ont participé au feu anti-aérien. Le fait a été constaté par de nombreux correspondants d'agences et des journaux étrangers dont : Rotti, de l'«Associated Press», Lovently, de la «Reuters», Wells, de la «Chicago Tribune».

Les soumissions

Makallé, 14. — Les soumissions des guerriers éthiopiens se sont accentuées ces jours derniers. Ils appartiennent à des groupes venus récemment au front.

L'Orient pacifique

Vers un accord direct entre l'Irak et l'Iran

Genève, 15 A. A. — Le gouvernement de l'Irak a prié M. Avenol de retirer la requête irakienne de décembre 1934, de l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil.

Le gouvernement de l'Irak pria également M. Avenol de faire des démarches auprès du conseil pour obtenir une prolongation du délai qui fut accordé en septembre dernier aux deux parties pour le règlement amiable des différends.

Pour appuyer sa demande, le gouvernement irakien fit valoir que les conversations directes avec l'Iran se poursuivent encore à l'heure actuelle.

La requête de décembre 1934 était relative à la contestation des frontières entre les deux pays.

après avoir fourni de longues marches depuis le centre de l'Abyssinie. Etant donné qu'ils sont soumis à une rigoureuse surveillance de la part des chefs, ils se présentent aux lignes italiennes en petits groupes, mais fréquemment. Tous demandent protection et dénoncent les mauvais traitements subis.

Le Négus au front ?

Addis-Abeba, 14 A. A. — L'Abouna, chef de l'Eglise copte, a reçu le télégramme suivant du Négus :

«J'ai envoyé toutes les troupes vers le front. Je compte quitter moi-même Dessié demain. Priez pour nos soldats.»

On croit ici que le Négus se rendra bientôt sur le front du Tigré.

Une bonne capture

Rome, 14 A. A. — Une intense activité de patrouilles caractérise la situation sur le front de l'Erythrée. Des petits détachements de fusiliers, emmenant quelques mulets, effectuent des randonnées dans la zone située en avant des lignes. C'est ainsi qu'une patrouille surprit une colonne de ravitaillement éthiopienne venant du sud d'Amba Alagi. Les Italiens lui prirent un millier de sacs de blé et de riz.

Rome, 14. — On apprend d'Addis-Abeba que, malgré les pluies torrentielles, les troupes éthiopiennes tentent de résister aux attaques italiennes qui se répètent sur tout le front.

Front du Sud

Rome, 14. — On mande d'Addis-Abeba, que, sur le front méridional, Ras Desta a demandé au Négus l'envoi de nouveaux contingents afin d'être à même de commencer l'offensive.

Selon l'agence officielle éthiopienne, le Négus aurait ordonné la mobilisation de 200.000 hommes encore.

La dernière session du Parlement français

Paris, 14 A. A. — La Chambre des députés a repris ses travaux cet après-midi. M. Bouisson a été réélu président par 319 voix sur 387 votants. C'est la 16ème fois consécutive qu'il est élu à ce poste. Dans son allocution, M. Bouisson a fait un appel en faveur du maintien de la paix intérieure.

M. Laval a proposé pour les nouvelles élections la période entre le 22 et le 29 mars.

Vendredi, le gouvernement posera la question de confiance

Paris, 15 A. A. — On s'attend à une séance importante vendredi, à la Chambre, lorsqu'aura lieu les interpellations sur la politique générale extérieure du gouvernement.

M. Laval posera la question de confiance.

On croit généralement qu'il sera victorieux avant son départ pour Genève, lundi.

Le Négus ne plaisante pas sur le chapitre de la discipline

Des généraux subissent la peine du fouet, d'autres sont pendus...

Prague, 14. — Le correspondant du «Poledni List» à Diredaoua, annonce que le plus grand désordre règne dans le camp abyssin et tout particulièrement parmi les troupes d'élite détachées dans l'Ogaden. Il rapporte, suivant certaines déclarations que lui a faites Vehib pasa, que le Négus a fait fustiger quatre généraux. Dès qu'ils furent guéris des blessures qui leur avaient été causées par cette fustigation, ils furent renvoyés au front comme simples soldats.

En outre, à la fin de novembre, le Négus, mécontent de la façon dont six généraux appartenant à de vieilles familles abyssines, avaient pourvu à l'organisation militaire, les a fait pendre.

La rébellion dans le Goggiam

Asmara, 14. — Au sujet de la révolte survenue dans le Goggiam, contre le Ras Immrou, on apprend que les rebelles, sous les ordres du degiacc Hailou, auraient eu une rencontre avec les troupes du Ras Immrou, près de Debra Marcos. Les révoltés, qui disposeraient d'armes et de mitrailleuses, seraient parvenus à infliger une défaite aux troupes régulières, après une âpre lutte. Des renforts auraient été envoyés d'Addis-Abeba à Debra Marcos.

Le Japon a quitté la conférence navale

Vers un rapprochement entre les Etats-Unis et l'Angleterre

Londres, 14 A. A. — La Press Association apprend que la délégation japonaise a protesté contre la continuation de la conférence navale. Elle prétend qu'une conférence de cinq puissances ne peut pas continuer comme conférence de quatre puissances. Les juriconsultes anglais et américains ont refusé cette allégation japonaise.

L'amiral Nagano déclara que le Japon ne veut aucunement rendre difficiles les relations internationales. La sortie du Japon de la conférence ne signifie pas une course aux armements. Le Japon ne veut pas augmenter sa flotte à un pied égal avec les Etats-Unis, malgré que l'armement des Etats-Unis inquiète bien le Japon.

On regrette dans les milieux américains d'un côté la sortie du Japon, mais on exprime de l'autre côté la satisfaction que la proposition peu praticable de la limitation commune ait disparu du programme.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le pont

« Cette question d'un pont entre Uskudar et Saray Burnu, constate le *Zaman*, surgit tous les 4 ou 5 ans, occupe pendant un certain temps la presse. Nous la considérons comme une utopie, un rêve irréalisable. Mais, cette fois, nous estimons devoir changer d'avis. A la suite des succès remportés ces dernières années par la Turquie, surtout dans le domaine des chemins de fer et de l'importance internationale acquise par notre pays, la question de la création d'un pont devant relier l'Europe et l'Asie nous apparaît comme une question nationale qui devra être examinée avec le plus grand sérieux. »

D'abord, au point de vue de l'art de la construction des ponts, la construction d'un pont suspendu entre Uskudar et Saray Burnu ne dépasse en rien le domaine des possibilités. La distance d'une rive à l'autre n'exécède pas 1,700 à 1,800 mètres. Or, on construit facilement, à l'heure actuelle, en Amérique, des ponts suspendus dont l'écartement entre les deux piles est de 1,100 mètres. C'est là notamment l'écartement du pont sur l'Hudson, à New-York. Mais, peut-être la construction d'un tel pont comporterait-elle pour nous des difficultés et des frais considérables qui pourraient être inconciliables avec les ressources économiques du pays. »

Mais, pour relier l'Europe à l'Asie, nous ne sommes pas tenus nécessairement de construire un pont de Saray Burnu à Uskudar. Nous pouvons fort bien choisir à cet effet le point le plus étroit du Bosphore, entre Rumeli Hisar et Anadolu Hisar. Là, la distance n'est plus que de 600 mètres. Dans ces conditions, le pont ne coûterait plus 11 millions, mais 7 à 8 millions. Et les avantages matériels et moraux que comporterait une telle construction sont incalculables. »

Aujourd'hui, en Europe et en Amérique, le véritable critérium de la civilisation est constitué, plus par les qualités des individus, que par les capacités constatées dans la construction des bâtiments et des monuments. »

Nous nous trouvons avoir créé aujourd'hui une Turquie toute nouvelle, qui a réalisé un grand nombre de révolutions sociales. Mais cela ne saute pas suffisamment aux yeux des Occidentaux. Si nous parvenons à créer, par exemple, un pont entre les deux Continents, nous aurons fourni une preuve concrète et frappante des succès des Turcs dans la voie de la civilisation. Songeons au prestige que Ferdinand de Lesseps a assuré à son pays, la France, en perçant il y a quelque 60 ans, le canal de Suez. »

Cette gloire revient tout naturellement au peuple turc. N'est-ce pas dans cette même région qu'il y a quatre siècles et demi, nos aïeux avaient construit en un ou deux mois le château de Rumeli Hisar ? A côté des forts de Bogazkœsen (littéralement : qui coupent le Bosphore), construits aujourd'hui un pont qui relie les continents est pour nous un devoir, un devoir historique. Mais abstraction faite des avantages moraux d'une pareille initiative, ses avantages matériels ne sont pas à dédaigner. Il deviendrait possible à un Anglais qui s'embarquerait à Calais de ne plus quitter son wagon jusqu'au Caire ou jusqu'à Bassorah. Les voyageurs anglais, allemands, français et italiens, dès le jour où cette possibilité leur serait assurée, s'empresseraient d'en profiter. »

Notre confrère conclut que les fonds nécessaires pour la réalisation de ce projet pourraient être assurés par le rachat et l'exploitation des Sociétés de l'Electricité et des Tramways. »

La réduction des taxes sur le bétail

« La proposition faite par le ministère des Finances en vue de la réduction des diverses taxes a commencé à être examinée ces jours-ci, écrit M. Asim Us, dans le *Kurum*, par le Kamutay. La pro-

portion de la réduction en question diffère suivant la catégorie du bétail dont il s'agit, moutons, chèvres, tiftiks, etc... Mais d'après un calcul d'ensemble, on estime que la réduction qui sera introduite sur le total du budget sera de 20 %. Peut-être y en a-t-il qui trouveront cette proportion insuffisante. Mais il est certain que ce sacrifice auquel le gouvernement a consenti en ayant en vue également la nécessité de sauvegarder la situation du budget, satisfait ceux qui se consacrent dans le pays à l'élevage. »

Les chiffres obtenus lors du dernier recensement démontrent que notre cheptel est en voie d'accroissement dans le pays ; cet accroissement se développera davantage à la suite de la réduction des droits sur le bétail. »

Néanmoins, nous estimons que cela ne suffit pas pour considérer que la question du bétail soit réglée du fait de cette réduction des taxes. Car en beaucoup d'endroits, les Municipalités en perçoivent aussi, sous forme de taxes d'abattoirs. C'est le total de ces droits qui influe sur l'élevage national. Si l'on veut développer l'élevage dans notre pays, on devrait suivre toute une politique économique dirigée dans ce sens. Nous préconisons notamment l'unification des taxes et la répartition de leur produit, après perception, entre l'Etat et les Municipalités. Cette réforme des impôts est toutefois une question qui devra faire l'objet d'un examen à part ; c'est surtout une question de temps. »

La conférence navale dans une impasse

M. Abidin Daver, après avoir résumé dans le *Cumhuriyet* et *La République*, l'histoire des travaux de la conférence navale, conclut en ces termes : « Nous nous trouvons en ce moment devant un dilemme : ou bien les puissances s'entendent pour cesser la course aux armements, en songeant à leur situation financière ; ou bien, chaque puissance s'armera comme elle le veut en se laissant guider par ses intérêts et ses convoitises. »

Qu'advient-il dans ce cas ? Bien que les puissances qui entreprendront la course à l'armement ne puissent pas le déterminer, elles-mêmes, il ne faut pas être grand prophète pour prévoir que cette course conduira à un choc formidable. »

Le «Notus» et le brouillard

Un brouillard très épais a enveloppé de nouveau, hier matin, la ville, interrompant non seulement les communications par mer, mais rendant même difficiles celles de terre. L'Observatoire trouve exceptionnelle, pour la saison, la persistance de ce temps brumeux. Il l'explique par le fait que dans sa lutte constante avec le vent du nord, c'est le «Notus», ou vent du sud, qui l'emporte. Mais comme il y a tendance en ce moment à ce que le vent tourne au nord, ce temps ne peut durer. »

Condamnation

La Cour Criminelle d'Istanbul a condamné hier à 15 ans de prison, le chauffeur Rusti, qui, au cours d'une dispute, a tué le nommé Ahmet et à 1 et 4 mois de prison le nommé Hasan, qui a poussé l'assassin au crime. Ils doivent, de plus, payer 500 Ltqs. à la famille de la victime. »

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Une industrie nationale menacée

Les faïences de Kütahya



Quelques vases de prix de Kütahya

Le correspondant de l'*Aksam* à Kütahya mande à son journal : « J'ai eu une entrevue avec le propriétaire de l'une des deux fabriques de porcelaine de Kütahya, M. Mehmed Nuri. Je l'ai prié de bien vouloir me retracer l'histoire de cet établissement. Il y a consenti de bonne grâce. Voici ses déclarations : »

« L'art de la porcelaine constitue, chez nous, une tradition très ancienne. Elle remonte aux Seldjoudides. Depuis, à travers les siècles, on a multiplié les variétés et les genres : nous avons ceux dits *Selçuk* (Seldjoudides) persans, de Rhodes, les arabesques, etc... »

Un art national qui périlite

Cet art a eu sa période de prospérité suivie d'une période de décadence ; puis il connut un regain de vigueur et de faveur et maintenant il semble condamné à disparaître. Près de cent ouvriers, qui sont de vrais artistes, qui se livrent à ce travail ont tous été formés par moi. »

Le seul élément qui permettrait à l'industrie des faïences de vivre et de se développer était l'emploi de nos plaques colorées et fleuries pour l'ornementation des maisons. Vous pouvez en voir beaucoup qui forment tout l'ornement intérieur et celui de la façade des immeubles, officiels ou privés, ainsi que des mosquées et des palais d'Istanbul. On les utilisait ainsi plus ou moins jusqu'à ces temps derniers. Mais voici que, depuis le triomphe du style cubiste, on n'en emploie plus une seule plaque. Et cet art national périlite de jour en jour. N'est-ce pas naturel ? »

Une situation difficile

Depuis trois ans, d'ordre du ministère des travaux publics, la direction des Chemins de fer de l'Etat nous commande les plaques destinées à indiquer le nom des stations, le long de la voie ferrée. Mais cette ressource est, en somme, assez maigre. Autrefois, nous recevions des commandes de Chypre, de l'Egypte et même de l'Amérique ; depuis deux ans, elles se sont taries. »

Quand je vois les ouvriers que j'ai formés errer dans les rues, sans emploi, mon cœur se serre... Mais qu'y puis-je faire ? Il y a quatre ans, j'avais 115 personnes à mon service ; aujourd'hui, je trouve difficilement de quoi occuper 35 ouvriers ! Au point de vue du salaire, ils touchent, suivant leur capacité, de 15 à 150 piastres. Les ouvriers sont tous des gens d'ici. »

Ajoutez que les prix de nos faïences ont baissé de 60 pour cent. Pour qu'une plaque de faïence puisse être livrée, elle doit passer par les mains de sept ou huit ouvriers. »

Le processus de la fabrication des poteries

Sous la conduite de mon interlocuteur, j'ai visité les emplacements où l'on prélève la terre glaise. »

Nous voici à la section des tourneurs. En cinq minutes, un bloc de boue prend la forme d'une jarre ou d'un pot de fleurs. »

Une porte étroite nous donne accès à l'atelier de finissage. Les objets, un peu frustes encore, qui viennent de la chambre contigue, reçoivent, ici, après un jour de séchage, leur aspect définitif. Puis, tous ces objets, qui ont séché, sont blanchis avec du cilice et de l'argile et, après avoir été séchés pendant un certain temps, sont envoyés aux fours où ils cuisent, quatorze heures durant, à 800-900 degrés de chaleur. »

Ces fours ne sont pas tels que nous les imaginons. Ils sont faits sous forme de puits et contiennent des étages sur lesquels sont rangés les pâtes qui ont été modelées et séchées. »

Les flammes venant d'un grand trou pratiqué au bas, après avoir séché tout le four, sortent en fumée des divers trous percés entre les étagères. »

Puis, ces objets sont passés au papier d'éméri lavé, avec de l'eau ordinaire séchés à l'ombre et, après, expédiés à la teinturerie. »

C'est là que s'effectue le travail le plus important. Les couleurs, dont on se sert à l'état brut, sont celles tirées du chrome, du manganèse et du cuivre, et donnent celles de ces minerais. »

Pour ce qui est des dessins, on fait classer en deux catégories, les poteries, celles qui portent des dessins faits d'après modèles et les autres dessinées par les femmes, d'après leur goût et au pinceau. Les dessins faits d'après modèles sont les plus fins. »



Le savon HURMA se vend en boîtes de 12 et 24 pièces TRES IMPORTANT

Nous attirons spécialement l'attention des ménagères que le savon HURMA n'est pas un savon parfumé, mais c'est un savon pour tout usage, très pur, d'une odeur agréable et d'une qualité incomparable. Un essai vous convaincra HURMA est un produit TURAN

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Quand le bâtiment va...

Les confidences du président de l'Association des courtiers d'immeubles

Que ce soit au Taksim, à Laleli, à Maçka et ailleurs, les immeubles à appartements s'élèvent de toutes parts. Voici les renseignements que fournit à notre confrère, le *Haber*, à cet égard, M. Emin, président de l'Association des courtiers d'immeubles : »

« C'est en 1933, que l'on construisait le plus. Les bâtisseurs avaient, il y a deux ans ou trois, beaucoup de valeur. L'endroit préféré était le quartier de Maçka ; on s'est rabattu ensuite sur le Taksim où il n'y a plus de terrain vide. Ceux qui font construire ont une drôle de mentalité. Il suffit que dans un endroit on commence à bâtir pour que l'exemple soit suivi. »

Si, demain, la Municipalité, après avoir effectué le lotissement des terrains qu'elle a acquis à Surpagop, les met en vente à des prix raisonnables en s'inspirant de la situation actuelle, vous pouvez être certain que l'engouement dont jouissent Maçka et Taksim se reportera sur ces lieux. »

Les bâtisses construites dans le style ancien ne sont plus goûtées ; chacun tient à habiter un appartement disposant d'un bain et du confort modernes. »

Les nouvelles bâtisses sont louées, alors même que leur construction n'est pas achevée. Elles rapportent 9 à 10 pour cent par an. »

Comparativement aux anciennes, elles coûtent moins cher. Le sac de ciment, qui était à 185 pirs., l'année dernière, se vend, maintenant, à 105 pirs. ; il en est de même que pour les matériaux. »

Anapara, il y avait peu d'immeubles à appartements. On louait à 85 livres un appartement de 10 chambres, que l'on a aujourd'hui pour 45 livres. »

Les entrepreneurs et les courtiers

Dans ces constructions, ce sont les entrepreneurs qui gagnent le plus. Sur une immeuble qui coûte 15 mille livres, leur gain en est de deux à trois mille. »

Naturellement ils tâchent de construire le plus économiquement possible. Il y a aussi un groupe d'entrepreneurs qui construisent pour vendre. Il y a, à Carantasi, un cordonnier qui a fait construire, ainsi, des bâtisses qu'il a vendues ensuite ; il est devenu très riche. »

Quant à la valeur des terrains, elle dépend des emplacements. Il y en a qui coûtent 150 livres le m2, comme au Taksim. »

Beaucoup de retraités et autres font les courtiers d'immeubles, mais, n'étant pas inscrits chez nous, ils ne paient ni l'impôt sur le bénéfice, ni les droits municipaux. »

Il y en a au moins 5000, à Istanbul, alors que ceux inscrits à l'Association sont au nombre de 80 ; ils ont des bureaux, sont inscrits à la Chambre de commerce et soumis à un contrôle. »

Pour remédier à cette situation, nous avons décidé de faire partie du bureau commun des corporations et d'empêcher ainsi ceux qui nous font la concurrence d'une façon illégale. »

Yekta Ragıp Onen.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

RESSORTISSANT TURC - MUSULMAN, connaissant couramment l'italien et d'autres langues étrangères, cherche emploi dans institution locale. Exigences modestes. S'adresser sous Ali, à la direction du journal. »

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

LA BOURSE

Istanbul 14 Janvier 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.50	621.50
New-York	0.79.87	0.79.85
Paris	12.06	12.06
Milan	9.91.65	9.91.25
Bruxelles	4.70.79	4.70.93
Athènes	84.26.65	84.26.65
Gênes	2.44.69	2.44.59
Sofia	64.44.85	64.44.85
Amsterdam	1.17.12	1.17.14
Prague	19.19.35	19.19.35
Vienne	4.23.91	4.23.91
Madrid	5.81.92	5.81.92
Berlin	1.97.78	1.97.78
Varsovie	4.21.81	4.21.81
Budapest	4.51.14	4.51.14
Bucarest	108.27.35	108.27.35
Belgrade	34.88.27	34.88.27
Yokohama	2.76.22	2.76.22
Stockholm	3.12.12	3.12.12

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618.—	618.—
New-York	123.—	123.—
Paris	164.—	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	22.—	24.—
Gênes	810.—	814.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	31.—	33.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	23.—	26.—
Bucarest	12.50	12.50
Belgrade	51.—	54.—
Yokohama	33.—	35.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Oslo	948.—	949.—
Mexico	42.—	42.50
Bank-note	234.—	235.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.90
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bonmonti Nektar	8.—
Société Deroos	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	2.30
Chemins de fer An. 60 a/o au comptant	22.40
Chemins de fer An. 60 a/o à terme	22.10
Ciments Aslan	10.—
Detle Turque 7.5 (1) a/o	22.90
Detle Turque 7.5 (1) a/t	22.87
Obligations Anatolie (1) a/o	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 %	62.50
Trésor Turc 2 %	45.—
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/o	99.—
Bons de Représentation a/o	44.90
Bons de Représentation a/t	44.85
Banque Centrale de la R. T. 64	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Janvier 1936

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 45 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9643	4.9606
Paris	74.88	74.94
Berlin	12.29	12.29
Amsterdam	7.275	7.275
Bruxelles	29.285	29.285
Milan	61.66	61.75
Gênes	15.1975	15.195
Athènes	523.	523.

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	256.—
Banque Ottomane	290.—

Clôture du 14 Janvier

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9712	4.965
Berlin	40.44	40.40
Amsterdam	68.29	68.215
Paris	6.635	6.62125
Milan	8.05	8.05

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 1

JOHN CHAUFFEUR RUSSE Par MAX DU VEUZIT

Une longue auto, à conduite intérieure, de couleurs sombres, mais de formes impeccables, s'allongeaient dans la cour dallée d'un grand hôtel particulier de l'avenue Marceau, à Paris. »

Assis sur le marchepied, le nez plongé dans une brochure, le chauffeur, un grand jeune homme, d'une trentaine d'années, attendait des ordres. »

Il y avait plus d'une heure que l'homme lisait quand, du haut du perron majestueux, descendant de l'hôtel, apparut Michelle Jourdan-Ferrières, la fille de l'ancien fabricant de conserves, bien connu aujourd'hui, dans le monde de la finance internationale. »

Elle était un peu grande, si fine, si distinguée dans son tailleur sombre, que les yeux s'accrochaient à elle, involontairement pour la détailler avec plaisir. »

La petite tête altière, au profil régulier, se rejetait en arrière, avec un charme hautain fait de réserve et d'orgueil. »

L'immense fortune de son père, brave homme, mais d'intellectualité médiocre, qui se croyait de sang supérieur pour avoir su réaliser sur les fournitures de conserves, à l'Etat, des bénéfices atteignant le taux normal, pour lui, de 350 pour cent, avait fait de Michelle un être particulier, mi-cynique, mi-naïf. »

Foncièrement honnête et droite, elle n'admettait pas, cependant, qu'un seul de ses désirs put être mis en échec. »

Une mère aurait pu atténuer, peut-être, ce que son caractère avait de trop volontaire et de trop orgueilleux. »

Mais Michelle avait perdu sa mère alors qu'elle était encore très jeune, et son père s'étant remarié quelque temps après, ne lui avait donné pour belle-mère qu'une femme jolie et insignifiante, trop coquette pour être bonne éducatrice, trop imbue de sa petite personne pour penser à celle des autres. »

La seconde madame Jourdan-Ferrières n'était pas méchante ; elle aimait sa belle fille à sa façon et ne contrariait pas ses volontés, pourvu que celle-ci ne fussent pas en contradiction avec son besoin d'être belle, de paraître toujours jeune et de rester la plus élégante entre les mieux vêtues de ses amis. »

Une telle éducation féminine avait livré Michelle à tous les écarts d'un caractère abandonné à lui-même et que le seul contrôle d'un orgueil démesuré empêchait de mal faire. »

Flattée par tous les habitués de la maison, recherchée en mariage par toute une cour d'adorateurs éblouis devant le veau d'or personnifié par M. Jourdan-Ferrières, obéissant servilement de toute la valetaille pour laquelle ses moindres volontés étaient des ordres... payants ! Michelle s'était peu à peu habituée à cette domination que donne l'argent sur la plupart des gens. »

Dans sa petite âme personnelle et orgueilleuse à la fois, elle savait que tout s'achète et se paie ! Avec de l'or, on peut tout se procurer : bijoux, toilettes, honneurs... conscience même ! »

Et, bien qu'elle eût à peine plus de vingt ans, le mépris qui marquait presque perpétuellement ses lèvres n'était pas un mépris de commande. »

Il y avait véritablement, en elle-même, un obscur dégoût pour cette mentalité moderne qui règne depuis la guerre, en adoration perpétuelle devant l'argent d'où qu'il vienne, pour tous ces rasta mondains que l'on subjugué, pour tous

ces êtres parasites prêts à se muer en esclaves de ses moindres désirs. »

Et elle allait dans la rue, la tête haute, flanant au-dessus de tout, persuadée de sa supériorité écrasante sur l'éternelle cohue, s'imaginant d'essence presque divine parce, ne connaissant pas le besoin, elle ignorait aussi les bassesses, les platitudes, les compromissions, l'humilité même de toute cette foule anonyme courant après son pain quotidien ou après un peu de superflu. »

Quand Michelle arriva auprès de l'auto, elle s'arrêta. »

A quelques pas de lui, elle examina le chauffeur qui, toujours lisant, ne l'avait pas aperçue. Elle détailla, un instant, le profil régulier, les cheveux blonds, épais et ondulés, les épaules puissantes, les mains fines aux doigts longs, aux ongles roses... si soignées que toute une race semblait se révéler dans de pareilles extrémités. »

Elle pensa : « Fichtre ! le beau garçon ! » Mais, parce que sa pensée avait accordé un hommage à cet homme, elle redressa plus fort la tête pour combler cette condescendance intime. »

Et, la voix froide, si glaciale dans son dédain voulu, elle demanda : — Dites donc, l'homme ! C'est vous, le nouveau chauffeur ? »

Ainsi interpellé, celui-ci tourna la tête vers elle. Il aperçut la jeune fille, si jolie et si soignée dans son luxe de bon ton. »

D'un bond, il se leva, ébloui par cette gracieuse vision. »

— Oui, mademoiselle, fit-il simplement, sans servilité. »

El

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

NOS HOTES DE MARQUE

S. E. Feyz Mohammed Han parle à la presse d'Istanbul

S. E. Feyz Mohammed Han, ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan, a reçu hier les journalistes et leur a fait d'intéressantes déclarations.

Après avoir remerciés, les journaux des publications le concernant et dont notre hôte a été très touché, il a ajouté que les termes lui manquaient pour exprimer sa gratitude envers tous nos dirigeants pour l'accueil qui lui a été réservé. S. E. qui s'exprime parfaitement en turc, a ajouté :

— Les grands hommes sont internationaux ; ils n'appartiennent pas seulement à leur nation, mais à l'humanité entière. Je ne me suis donc pas trompé quand j'ai dit « mon » Atatürk, parce qu'il n'y a pas de différence entre la Turquie et l'Afghanistan. Nous considérons les Turcs comme des Afghans et ceux-ci comme des Turcs, de façon que nous pouvons pleinement dire « notre » Atatürk.

On a paraphrasié la convention de non-agression, conclue entre la Turquie, l'Irak, l'Irak et l'Afghanistan. L'endroit où elle sera signée n'est pas encore désigné, mais ce détail ne tardera pas à être réglé.

Après avoir noté que l'Afghanistan est en relations d'amitié aussi bien avec la Russie, l'Angleterre, l'Irak et tous les pays voisins, l'éminent ministre a tenu à marquer, en ce qui concerne plus particulièrement la Turquie, que les traités existant entre les deux pays règlent si bien et d'une façon si détaillée leurs rapports qu'il est impossible de concevoir une question susceptible de nécessiter des négociations nouvelles. On ne peut concevoir d'amitié plus grande que celle existant entre nous.

En ce qui concerne le différend frontalier que nous avions avec l'Irak, il a été réglé, grâce à l'arbitrage du général Fahrettin et c'est au gouvernement turc que nous sommes redevables de ce que les deux pays si étroitement unis comptent aujourd'hui un frère de plus.

Vous savez que de nombreux spécialistes turcs ont été engagés chez nous : cette fois-ci encore, le professeur Hasan Resat, qui m'accompagne, rentrera avec d'autres spécialistes encore parmi les quels des professeurs pour l'Université, des médecins et des conseillers. On continuera à envoyer dans votre pays des étudiants afghans.

S. E. le ministre des affaires étrangères, accompagné de notre ambassadeur M. Memduh Şevket, et de S. E. Ahmed Han, ambassadeur d'Afghanistan à Ankara, a visité hier le palais de Topkapı, le Trésor, le musée militaire, s'intéressant à tout et se faisant donner des explications.

Vers le tard, il a fait une excursion au Bosphore.

Dans la soirée, notre hôte a assisté à la représentation « Beyaz Gömlekler », au Théâtre de la Ville.

S. E. Feyz Mohammed Han, part demain pour Vienne, d'où il se rendra à Paris. C'est là qu'il appréciera s'il devra aller ou non à Genève. Il visitera aussi Londres et Moscou.

Il doit suivre aussi une cure à Karlsbad. Ce voyage durera 4 à 5 mois.

L'éminent ministre fera tout son possible pour rentrer en Afghanistan en passant par la Turquie afin de visiter d'autres villes de notre pays.

Le Kamutay en vacances

Le Kamutay prendra ses vacances d'hiver dans le courant de la semaine prochaine et reprendra ses travaux dans la première semaine de mars prochain.

Le conseil économique de l'Entente Balkanique

Bucarest, 14 A. A. — Le conseil économique de l'Entente Balkanique se réunira à Bucarest le 17 janvier. A l'ordre du jour figurent non seulement des questions de politique économique générale, mais aussi des questions intéressantes des échanges entre les pays balkaniques.

Voici les questions qui feront l'objet des débats :

1. — Elaboration d'un plan économique destiné à intensifier les échanges de marchandises entre la Roumanie, la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie.
2. — Collaboration des administrations ferroviaires.
3. — Organisation de communications aériennes régulières entre les pays membres de l'Entente Balkanique.
4. — Facilités pour le tourisme.

L'envoi d'une commission d'enquête de la S. D. N. en Ethiopie est à l'ordre du jour

A Rome, on accepterait le principe d'une telle mesure à condition que les hostilités ne soient pas suspendues

Rome, 14 A. A. — On fait remarquer que le projet d'enquête de la S. D. N. en Ethiopie dont il fut question dans les conversations de Cerruti, ambassadeur d'Italie à Paris, lors de son séjour à Rome, pourrait avoir une portée différente selon qu'elle serait ou non accompagnée de la suspension des hostilités. Seule la dernière éventualité serait acceptable pour Rome, car elle concilierait l'intervention de la S. D. N. et la poursuite de l'action militaire jusqu'à l'obtention des résultats stratégiques concluants.

Les milieux responsables considèrent en effet que plusieurs mois seront nécessaires avant de chercher une solution au conflit. On n'exclut pas que la S. D. N. puisse jouer un rôle important, mais on ne désire pas que des propositions soient faites à tout prix maintenant.

Aujourd'hui, on souligne que l'atmosphère britannique serait meilleure pour la compréhension du point de vue italien. On considère que l'attitude du Japon et le réarmement allemand sont à la base de cette détente anglaise.

L'Angleterre et les sanctions

Londres, 15 A. A. — Des variations frappantes furent constatées lorsqu'une comparaison fut établie entre les volumes du commerce anglo-italien pour les mois de décembre 1935 et 1934.

Les exportations du charbon vers l'Italie s'élevèrent en décembre 1935 à 19.098 tonnes (14.001 sterling), contre 420.373 tonnes (349.073 sterling), en décembre 1934. Six tonnes de fer seulement furent expédiées durant ledit mois contre 1.272 tonnes en décembre 1934. Les produits chimiques descendirent à 181 sterling contre 12.220, tandis que les exportations du caoutchouc brut étaient nulles.

La mise en état de défense du Kénia

Londres, 15 A. A. — On mande de Nairobi que, sur l'invitation du comité pour la défense de l'empire britannique, on procédera à un nouvel examen de la question de la défense de la colonie du Kénia.

Encore un démenti allemand au sujet de prétendues désertions italiennes

L'« Evening Standard » persiste à parler de désertions en masse de soldats italiens du Haut-Adige. A ce propos, le « Deutsche Nachrichten Büro » a déclaré de la façon la plus catégorique, en date du 11 courant, que la nouvelle en question n'est jamais partie de Berlin et qu'elle constitue un fruit de l'imaginaire comme d'autres nouvelles du même genre, publiées par les journaux allemands. On cherche par là, dit le « D. N. B. », à créer en Italie un sentiment de méfiance à l'égard de l'Allemagne.

Une lettre ouverte du « Matin »

Paris, 14. — Le « Matin » publie une lettre ouverte au roi d'Angleterre ; il y est dit que l'attitude de la Grande-Bretagne compromet la paix européenne, qu'elle a assumé une attitude provocante, contraire au pacte de Genève, en envoyant sa flotte dans les eaux italiennes et en demandant aux nations européennes de mettre leur flotte à la disposition de l'Angleterre, ainsi que des bases navales et des moyens de ravitaillement.

Les démentis en gerbe... Celui de la Croix Rouge internationale

Genève, 14. — Le comité international de la Croix Rouge a publié un communiqué officiel dans lequel il déclare que ni le comité ni ses délégués en Ethiopie n'ont fait de communications à la presse sur les événements de la guerre. Le comité international a fait d'expresses réserves au sujet des informations parues ces temps derniers. Ce communiqué dément les publications de divers journaux au sujet de prétendus déclarations qui auraient été faites à Addis-Abeba par le Dr. Junod, délégué de la Croix Rouge en Ethiopie.

...et celui du prince Charles

Stockholm, 14. — Le journal « Tid-

ningernes Telegraf », dément de façon formelle, les informations étranges au sujet de la prétendue entrevue qui aurait été accordée par le prince Charles et où il est dit qu'en sa qualité de président de la Croix Rouge suédoise, il aurait averti le gouvernement italien de la position de l'ambulance suédoise, avant le bombardement de Dolo. En réalité, on ignorait complètement sa position à Stockholm.

Le prince Daud dément la nouvelle du bombardement d'une ambulance égyptienne

Une confirmation éloquentes des démentis de Rome

Rome, 14. — A propos de la nouvelle du prétendu bombardement d'hôpitaux égyptiens à Daggabour et à Boulale, par les avions italiens, les démentis de source italienne, sont confirmés par un télégramme adressé le 9 janvier par le prince Ismail Daud, chef de la mission égyptienne en Ethiopie, au Dr. Lambie, résident à Addis-Abeba. Le télégramme en question affirme :

1. — que l'hôpital égyptien « est » situé à 43 km de distance de Boulale ;
2. — que le 31 décembre, les avions italiens ont bombardé la localité près de l'hôpital sans même toucher ses tentes ;
3. — que le 4 janvier, les avions italiens ont mitraillé les troupes éthiopiennes, mais sans survoler l'hôpital ;
4. — qu'il n'y a pas d'hôpital égyptien à Daggabour, mais seulement une sorte de petite ambulance abyssinie.

Ce télégramme qui constitue le démenti le plus éloquent, opposé aux nouvelles fausses ou tendancieuses, mises en circulation au sujet des événements d'Ethiopie, se passe de tout commentaire.

Un opinion hollandaise

Amsterdam, 14. — Le journal « Volken Vatterland » critique vivement l'envoi en Abyssinie d'une ambulance de la Croix Rouge hollandaise.

Les « victimes » des sanctions

Belgrade, 14. — Les Chambres de commerce de Yougoslavie continuent à s'inquiéter par suite de la situation grave du commerce du bois en Slovénie, du fait des sanctions. Elles relèvent qu'aucune mesure n'a été prise par les puissances en vue de venir en aide à la Yougoslavie, malgré les promesses qu'on lui a prodiguées, lorsqu'il s'agissait de la décider à adhérer aux sanctions. Or, actuellement, 180.000 ouvriers, qui s'assuraient leur pain, par l'exploitation des forêts de Slovénie, sont sans travail et plongés dans la misère avec leurs familles.

L'accord franco-britannique et le traité de Locarno

Les protestations allemandes

Berlin, 15 A. A. — La presse allemande poursuit sa campagne contre l'accord franco-britannique d'assistance en Méditerranée. Elle souligne les répercussions éventuelles de cet accord sur le traité de Locarno.

L'« Angriff » écrit :

« La presse britannique s'efforce d'adresser de bonnes paroles à l'Allemagne. Londres semble anxieux d'apaiser les craintes de Berlin qui considère l'accord franco-britannique comme une violation du traité de Locarno. »

L'impression en Angleterre

Londres 15 A. A. — Commentant la campagne de presse allemande exigeant l'occupation de la zone démilitarisée du Rhin, en réponse à l'accord conclu entre les états-majors français et anglais, les cercles semi-officiels relèvent que les revendications allemandes sont infondées et que l'accord franco-britannique ne constitue nullement une violation du traité de Locarno.

Le raid du « Lieutenant de vaisseau Paris »

New-York, 15 A. A. — L'hydravion « Lieutenant de vaisseau Paris », est arrivé en Floride.

Le Japon a quitté la conférence navale

Vers un rapprochement entre les Etats-Unis et l'Angleterre

Londres, 14 A. A. — La Press Association apprend que la délégation japonaise a protesté contre la continuation de la conférence navale. Elle prétend qu'une conférence de cinq puissances ne peut pas continuer comme conférence de quatre puissances. Les juristes anglais et américains ont refusé cette allégation japonaise.

L'amiral Nagano déclara que le Japon ne veut aucunement rendre difficiles les relations internationales. La sortie du Japon de la conférence ne signifie pas une course aux armements. Le Japon ne veut pas augmenter sa flotte à un pied égal avec les Etats-Unis, malgré que l'armement des Etats-Unis inquiète bien le Japon.

On regrette dans les milieux américains d'un côté la sortie du Japon, mais on exprime de l'autre côté la satisfaction que la proposition peu praticable de la limitation commune ait disparu du programme.

La « Press Association » constate que la sortie du Japon a comme suite un rapprochement étroit entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Les commentaires de la presse

Paris, 15 A. A. — L'échec de la conférence navale est considéré comme acquis. Personne n'escompte plus un changement de l'attitude japonaise. Les journaux déplorent cet échec qui, toutefois, soulignent-ils, ne constitue pas une surprise.

L'« Œuvre » écrit : « Les antagonismes anglais, américain et japonais dans le Pacifique sont la cause de l'échec de la conférence, que d'ailleurs chacun prévoyait. Le résultat brutal de cet échec est la course aux armements navals et c'est là un événement de nature à ne rassurer personne. »

La dernière session du Parlement français

La séance d'hier

Paris, 14 A. A. — La Chambre des députés a repris ses travaux cet après-midi. M. Bouisson a été réélu président par 319 voix sur 387 votants. C'est la 16ème fois consécutive qu'il est élu à ce poste. Dans son allocution, M. Bouisson a fait un appel en faveur du maintien de la paix intérieure.

M. Laval a proposé pour les nouvelles élections la période entre le 22 et le 29 mars.

Vendredi, le gouvernement posera la question de confiance

Paris, 15 A. A. — On s'attend à une séance importante vendredi, à la Chambre, lorsqu'aura lieu les interpellations sur la politique générale extérieure du gouvernement.

M. Laval posera la question de confiance.

On croit généralement qu'il sera victorieux avant son départ pour Genève, lundi.

L'Orient pacifique

Vers un accord direct entre l'Irak et l'Iran

Genève, 15 A. A. — Le gouvernement de l'Irak a prié M. Avenol de retirer la requête irakienne de décembre 1934, de l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil.

Le gouvernement de l'Irak pria également M. Avenol de faire des démarches auprès du conseil pour obtenir une prolongation du délai qui fut accordé en septembre dernier aux deux parties pour le règlement amiable des différends.

Pour appuyer sa demande, le gouvernement irakien fit valoir que les conversations directes avec l'Iran se poursuivaient encore à l'heure actuelle.

La requête de décembre 1934 était relative à la contestation des frontières entre les deux pays.

La crue du Rhin

Coblentz, 15. — Le trafic sur le Rhin a dû être interrompu entre Strasbourg et Mannheim. Le passage sous les ponts étant devenu impossible en raison de la crue du fleuve. Au nord de Mannheim, le trafic rencontre de grandes difficultés.

Un coup de grisou

Berlin, 15 A. A. — Une explosion de grisou se produisit, hier soir, dans la mine de Schweiler-Réserve, dans le bassin rhéno-westphalien. Trois mineurs ont péri.

La situation militaire

Le général Niessel loue la prudence du maréchal Badoglio qui fait suite à celle du maréchal De Bono

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 96), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : La journée du 13 janvier a été marquée par une intense activité de reconnaissance de nos détachements nationaux et érythréens, le long du Tacazzé ainsi qu'au Sud et au Sud-Est de Makallé.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Front du Nord

L'avion de Vittorio Mussolini atteint

Rome, 14 A. A. — On apprend que l'avion de Vittorio Mussolini fut atteint par un projectile au cours d'un bombardement effectué ces jours derniers à Amba Aradam, à une trentaine de kilomètres au sud de Makallé.

Le projectile explosa à l'intérieur de la cabine, mais le pilote ne fut pas blessé et rentra sans encombre dans les lignes italiennes.

Asmara, 14. — On apprend que durant les bombardements effectués par les avions italiens, tous les militaires faisaient partie de la Croix Rouge éthiopienne, ont participé au feu anti-aérien. Le fait a été constaté par de nombreux correspondants d'agences et des journaux étrangers dont : Rotti, de l'« Associated Press », Lovently, de la « Reuters », Wells, de la « Chicago Tribune ».

Les soumissions

Makallé, 14. — Les soumissions des guerriers éthiopiens se sont accentuées ces jours derniers. Ils appartiennent à des groupes venus récemment au front après avoir fourni de longues marches depuis le centre de l'Abyssinie. Etant donné qu'ils sont soumis à une rigoureuse surveillance de la part des chefs, ils se présentent aux lignes italiennes en petits groupes, mais fréquemment. Tous demandent protection et dénoncent les mauvais traitements subis.

Le Négus au front ?

Addis-Abeba, 14 A. A. — L'Abouba, chef de l'Eglise copte, a reçu le télégramme suivant du Négus :

« J'ai envoyé toutes les troupes vers le front. Je compte quitter moi-même Dessié demain. Priez pour nos soldats. »

On croit ici que le Négus se rendra bientôt sur le front du Tigre.

Une bonne capture

Rome, 14 A. A. — Une intense activité de patrouilles caractérise la situation sur le front de l'Erythrée. Des petits détachements de fusiliers, emmenant quelques mulets, effectuent des randonnées dans la zone située en avant des lignes. C'est ainsi qu'une patrouille surprit une colonne de ravitaillement éthiopienne venant du sud d'Amba Alagi. Les Italiens lui prirent un millier de sacs de blé et de riz.

Rome, 14. — On apprend d'Addis-Abeba que, malgré les pluies torrentielles, les troupes éthiopiennes tentent de résister aux attaques italiennes qui se répètent sur tout le front.

Une rébellion ?

Makallé, 14. — On apprend que, sur le front nord, les troupes du Ras Moulageta, par suite de la pénurie de vivres ainsi que des mauvais traitements, se seraient révoltés. L'intervention des chefs n'ayant obtenu aucun résultat, les rebelles ont été punis, dont 80 ont été pendus et cent soumis à la bastonnade.

Une opinion du général Niessel

Le général Niessel, l'éminent critique militaire français, loue, dans Paris-Midi, la sagesse du commandement italien qui paraît fermement décidé à ne procéder qu'avec méthode et à subordonner toute poussée en avant à la parfaite organisation de l'arrière et des communications par automobiles. La conviction du général Niessel est qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à de grandes batailles en Afrique Orientale, tant que les Italiens n'auront pas achevé leur organisation et que les Abyssins ne se seront pas résolus à prendre l'offensive. Mais ces derniers, ajoute-t-il, ont intérêt à ne pas s'élancer dans l'aventure. Ils ont réuni les effectifs dont ils pourraient réclamer disposer. Quoique ces effectifs soient très inférieurs aux centaines de milliers d'hommes dont on avait parlé, il est impossible pour l'Abyssinie de les tenir longtemps réunis, vu les difficultés

que rencontre leur ravitaillement. Qu'ils veuillent ou non, les Ethiopiens seront très probablement contraints, tout au moins sur le front du Tigre, à laisser l'initiative aux Italiens.

Le général Niessel souligne également la tâche formidable que constitue l'organisation d'un front de 400 kilomètres qui va de Makallé à la frontière du Soudan. Et il conclut que la prudence du maréchal Badoglio, qui fait suite à celle de son prédécesseur, est absolument logique. Il veut être sûr de ses mouvements en avant, et a raison...

Front du Sud

Rome, 14. — On mande d'Addis-Abeba, que, sur le front méridional, Ras Desta a demandé au Négus l'envoi de nouveaux contingents afin d'être à même de commencer l'offensive.

Selon l'agence officielle éthiopienne, le Négus aurait ordonné la mobilisation de 200.000 hommes encore.

Le Négus ne plaisante pas sur le chapitre de la discipline

Des généraux subissent la peine du fouet, d'autres sont pendus...

Prague, 14. — Le correspondant du « Poledni List » à Diredaoua, annonce que le plus grand désordre règne dans le camp abyssin et tout particulièrement parmi les troupes d'élite détachées dans l'Ogaden. Il rapporte, suivant certaines déclarations que lui a faites Vehib pasa, que le Négus a fait fouetter quatre généraux. Dès qu'ils furent guéris des blessures qui leur avaient été causées par cette fustigation, ils durent retourner au front comme simples soldats.

En outre, à la fin de novembre, le Négus, mécontent de la façon dont six généraux appartenant à de vieilles familles abyssines, avaient pourvu à l'organisation militaire, les a fait pendre.

La rébellion dans le Goggiam

Asmara, 14. — Au sujet de la révolte survenue dans le Goggiam, contre le Ras Immrou, on apprend que les rebelles, sous les ordres du degiacc Hailou, auraient eu une rencontre avec les troupes du Ras Immrou, près de Debra Marcos. Les révoltés, qui disposeraient d'armes et de mitrailleuses, seraient parvenus à infliger une défaite aux troupes régulières, après une âpre lutte. Des renforts auraient été envoyés d'Addis-Abeba à Debra Marcos.

Préméditation abyssine

Paris, 13. — Selon le correspondant du « Petit Parisien », le Négus aurait décidé la guerre contre l'Italie, dès la fin de décembre de l'année dernière, à la suite du conseil donné par Tekle Hawariate, ex-ministre d'Ethiopie à Paris, actuellement en disgrâce.

Le Négus est devenu très méfiant surtout après la soumission du ras Gougou auquel il avait promis la main de sa fille, morte à Makallé, il y a quelque deux ans.

Pour sauver Hauptmann

Trenton, 15 A. A. — Une dernière tentative désespérée a été faite hier après-midi, par le défenseur de Hauptmann pour éviter l'exécution de ce dernier. Le défenseur rédigea une pétition qui sera soumise à la cour fédérale du district, déclarant que les droits constitutionnels de Hauptmann ont été violés au cours du procès.

Ils ne doutent de rien !

Trenton, 15 A. A. — Le juge Warren Davis refusa la liberté provisoire à Hauptmann, demandée par ses avocats.

Une avalanche

Partenkirchen, 15 A. A. — Une avalanche de neige ensevelit hier à midi, trois skieurs, entre le Schnee Fernerhaus et la Knorr-Hütte. L'un d'entre eux réussit à se dégager tandis que les deux autres, dont une dame, se trouvent encore sous les masses de neige. Trois équipes de sauvetages se sont rendues sur les lieux pour essayer de sauver les victimes. L'avalanche a une longueur de 700 mètres et elle est très large. Les travaux de sauvetage ont déjà commencé. Les autres détails manquent.

La Turquie jugée à l'étranger

Entretien avec

Mme Brunschvicg

— Mme Brunschvicg, souffrante, alitée, ne pourra vous recevoir que cinq minutes, me dit-on en m'introduisant auprès d'elle.

J'ai la désagréable impression d'être très indiscret, mais l'éminente directrice de « La Française », journal d'information et d'action féminine, avec la bonne grâce incomparable dont elle a le secret, me rassure d'un sourire :

Un exemple éclatant

— Je suis très heureuse de pouvoir m'entretenir avec vous, mademoiselle. J'aime vos compatriotes, j'estime leurs hautes qualités que j'ai pu pleinement apprécier lors du dernier congrès. L'admiration ces femmes qui ont su, en si peu de temps — et avec une telle aisance — s'adapter aux conditions d'une vie nouvelle, conquérir et garder la place importante qu'elles occupent aujourd'hui dans la vie politique et sociale de leur pays : elles sont un exemple éclatant que devraient suivre toutes les Musulmanes de la terre ! Quel dommage, cependant, que nos sœurs de Turquie ne soient séparées, de nous ! Elles ont quitté, à Genève, l'association internationale défendant les droits de la femme, où tous les pays adhérents à la S.D.N. sont représentés, sauf, hélas ! le vôtre !

« Et pourtant nous avons tant à gagner, tant à apprendre les uns des autres... Ces associations ne servent pas qu'à revendiquer quelque chose ; elles sont aussi des instruments d'union, de coopération, de liaison, elles servent à se connaître mutuellement, à s'élever réciproquement... (1).

Le féminisme en Turquie

— Que pensez-vous des progrès du féminisme en Turquie ?

— Ce qui a été fait dans ce sens est admirable ! Aujourd'hui, la femme turque n'a pas, pour lui barrer la route, les mêmes obstacles que chez nous... elle en a surmontés d'infiniment plus grands grâce à Atatürk, qui l'a sauvée — en même temps qu'il sauvait son pays — lui assurant la place d'honneur à laquelle elle avait droit, et en faisant un élément social libre...

— Le féminisme en Turquie, effectivement, madame, a été de victoire en victoire, guidé par une main d'énergie, de clairvoyance et de bonté...

— Ici, nous avons contre nous l'hostilité des gouvernants... Pensez qu'en France, on ne reconnaît pas à la femme la plus intelligente les mêmes droits qu'à l'homme le plus obtus : pour ne donner qu'un exemple, elle ne peut même pas voter alors qu'il est électeur et éligible !

« Nous avons le chômage... il se trouve des gens pour prétendre que le peu de travail offert doit être réservé à la demande masculine ; autant refuser à la femme le droit à la vie, le droit au pain !

« Chez vous, au contraire, il y a encore de la place pour toutes les énergies, toutes les aptitudes ; femmes et hommes peuvent unir leurs efforts pour le service de la patrie.

« Mais, Turquie ou Française, il ne faut pas que la femme veuille jamais concurrencer inutilement l'homme ni surtout dévaloriser le travail : il ne faut pas que, sous prétexte de dilettantisme ou pour remplir des journées trop longues, elle « s'amuse » à occuper un emploi acceptant une rémunération dérisoire... C'est prendre le pain des nécessiteux (2) !

Les droits et les devoirs de la femme

« Elle doit être généralement (et j'excepte les vocations) une épouse dévouée et fidèle, une mère tendre, réserver à sa maison ses soins et sa gaieté... et avoir un métier par surcroît, afin de pouvoir, le jour venu, assurer sa subsistance et celle des siens.

« En un mot, la femme doit créer et travailler libre et saine, exercer ses droits... mais ne pas oublier ses devoirs... Elle peut s'acquitter de certaines tâches — d'assistance sociale, par exemple — bien mieux que ne le feraient les hommes ; mais aussi que toutes les carrières lui soient ouvertes ! S'il n'y avaient pas les femmes-chimistes nous aurions risqué de ne pas avoir Madame Curie ! »

Mme Brunschvicg est si aimable et si courageuse qu'elle aurait accepté de consacrer encore un quart d'heure, malgré son bras fracturé. Mais, de peur de la trop fatiguer, je la quitte, gardant dans la mémoire de belles paroles sages, lucides et harmonieuses, et la vision d'une femme charmante, bonne, essentiellement féminine, comme devraient bien l'être toutes les féministes !

Cenar PAKER.

(De l'« Ankara »)

(1) Les femmes turques, membres de l'Association de Genève ont quitté celle-ci en raison de la dissolution des ligues féministes en Turquie, dissolution prononcée par les citoyennes turques ayant obtenu tous les droits sociaux et politiques, qu'elles n'avaient, par conséquent, plus à travailler à obtenir en s'associant (n.d.l.r.)

(2) Il est inutile de faire observer que cela n'est pas le cas en Turquie. (n.d.l.r.)

Un divorce toutes les trois minutes !

Londres, 14. — La Cour des divorces émit, en une seule journée, 465 arrêts, soit en moyenne, un toutes les trois minutes.

Les doléances de l'épicier Artin

Une profession qui ne nourrit plus son homme

Me voici dans une épicerie bien achalandée. Pendant que le commis fait un paquet des achats que j'ai effectués entre une bonne qui demande 250 grammes de sucre. Une femme, portant un manteau au col en astrakan, désire 250 grammes de végétaline. Elle décline l'offre qui lui est faite de prendre de préférence du bon beurre d'Urfa, son médecin lui ayant conseillé d'employer de la végétaline.

Un gros monsieur palpe le riz placé dans un sac et en demande 1/2 kilo, puis se ravise pour en prendre 1 kilo. Il passe à la caisse ; les deux autres clientes ont fait leurs achats à crédit.

Un « docteur » qui impose des régimes sévères...

Quand tous sont partis, je m'adresse à l'épicier Artin, chez qui je me fournis depuis longtemps et je lui demande si je ne ferais pas mieux d'employer aussi la végétaline, puisque les médecins la recommandent.

Il me répond en riant : — Savez-vous de quel docteur il s'agit ? Celui des finances... Quelle est la propriété de la végétaline pour que les médecins la recommandent ? Personne n'a plus d'argent, et on a recours à de tels moyens pour ne pas paraître dans le dénuement.

Vous me dites que l'on peut se passer de tout, voire même d'un boucher, mais pas d'un épicier. Ceci est vrai, mais avec la différence que le client réduit ses achats.

Quantité-limité

Savez-vous ce qu'endurent, surtout cette année, les épicier ? Vous venez de le constater vous-même : le meilleur client fait des achats ne dépassant pas les 250 grammes. Auparavant, on faisait chez l'épicier les provisions de bouche d'un mois ; maintenant, on y procède par petites quantités, juste de quoi passer un jour ou deux.

— Allons donc, il me semblait qu'ici, à Nisant, il n'y avait pas beaucoup de familles vivant ainsi.

— Là où il y a des appartements luxueux, des femmes bien mises, on ne fait pas de grandes dépenses pour l'alimentation.

Corps bien paré n'a pas de ventre !

A Nisant, il y a à peine 150 « riches ». Les autres sont ceux qui veulent les imiter, mais n'y arrivent pas, faute d'argent, et qui préfèrent dépenser pour leur toilette et non pour leur table. L'en connaît qui consentent, en trois jours cent paras de piments, et en quinze, 250 grammes de végétaline, alors qu'ils sont très bien mis.

Les bons clients sont ceux qui aiment bien manger et ne donnent pas de l'importance à la toilette et au mobilier.

Bénie soit la sainte ardoise !

D'autre part, les épicier des quartiers sont dans une situation précaire. On tend de plus en plus à s'approvisionner auprès des coopératives. Il y en a une qui vient de Nisant à Balıkpazar dans ce but. Les marchés en plein air, où les marchands, n'ayant pas de frais de loyer et autres, vendent moins cher et nous font une vive concurrence. On s'adresse à l'épicier du coin, quand on n'a plus d'argent et que l'on est obligé d'acheter à crédit. Et quoi, s'il vous plaît ? Un citron, deux oeufs, 250 grammes de sucre, etc... Dès lors, comment faire récupérer les frais de loyer, les impôts, les salaires des commis et autres ?

Mais où sont les encaissements d'antan !...

Auparavant, il y avait dans les quartiers, des clients qui faisaient des achats s'élevant à 70 et même 80 livres par mois. Il n'y en a plus... A Nisant, les habitants de la rue Güzelbahçe et de ses environs étaient en bonne situation jusqu'il y a deux ans. Nous arrivions le 1er du mois à nous régler un millier de livres, représentant nos ventes à crédit. Nous sommes au 12 du mois et la plupart de nos clients n'ont pas réglé leurs dettes. Le métier d'épicier, vu la concurrence des coopératives et la situation que je vous ai décrite, est condamné à disparaître.

Au moment où j'allais poser encore une question à mon informateur complaisant, une petite bonne, qui tenait une bouteille, lui demanda pour 5 pîrs, d'huile d'olives...

— Mon enfant, lui dit l'épicier Artin, dites à vos maîtres que je dois faire des versements à mes fournisseurs et que je les prie de régler leur compte. Ils auraient dû s'en acquitter le 1er du mois et nous sommes, aujourd'hui, le 12...

Suad DERVIS.

(Du « Cumhuriyet »)

Séquestration de députés en Bucovine

Bucarest, 14. — De graves incidents eurent lieu en Bucovine, pendant la campagne pour les élections partielles. Trois députés du parti paysan ont été séquestrés par des représentants du parti national chrétien et transportés, ensuite, à l'intérieur de la Bucovine.

Après quelques heures, les autorités réussirent à trouver les traces des députés qui furent délivrés. On arrêta 71 personnes et on saisit leurs armes.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Notre nouveau ministre à Prague

M. Yakup Kadri, notre ministre à Tirana, a pris un congé pour rentrer à Ankara, d'où il se rendra à son nouveau poste de ministre de Turquie à Prague. L'enregistrement des ressortissants égyptiens

Le consulat d'Égypte, afin de procéder à des vérifications, invite tous ses ressortissants habitant sur le territoire turc à lui communiquer leur adresse jusqu'au 15 février 1936.

LE VILAYET

M. Kâzım Dirik en inspection

M. Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace, qui était arrivé à Istanbul, est parti hier pour Canakkale aux fins d'inspection.

LA MUNICIPALITE

Le débarcadère de Yemiş

Une commission technique a examiné hier la situation du débarcadère de Yemiş et des environs, la terre en cet endroit s'affaissant de plus en plus, au point que les bateaux ont peine à accoster.

Les tarifs de l'électricité

La commission chargée de la révision des tarifs a proposé au ministère de l'Economie de réduire de 10 paras le prix du kilowatt d'électricité qui sera ainsi de 14,50 piastres à partir du 1er février 1936.

Dans le courant du mois, on examinera de plus près le tarif des installations électriques par prise de courant de la rue, ce tarif, d'ores et déjà, paraissant élevé.

L'ENSEIGNEMENT

Les vacances de l'université

Les vacances de semestre d'hiver commencent aujourd'hui, à l'Université. Elles dureront 25 jours. A cette occasion et selon l'usage, le Recteur offrira un thé aux élèves des dernières classes. Il aura lieu demain, à 17 heures, pour ceux de la Faculté de Médecine, vendredi pour ceux de la Faculté de Droit et le 18 pour les étudiants des autres facultés.

Les étudiants qui le désirent pourront prendre au Jockey Club, pendant une semaine, des leçons de patinage ou se rendre à Uludağ, pour pratiquer les sports d'hiver. Ce voyage coûtera 15 Ltq., que les étudiants pourront rembourser à raison de Ltq. 2 par mois.

L'école professionnelle du Cadastre

L'école professionnelle du cadastre sera transférée à Ankara ; les examens auront lieu du 3 au 10 février 1936, date après laquelle se fera le transfert. L'école à Ankara sera exclusivement un internat.

Cette école a été fondée à Istanbul en 1925 ; jusqu'ici, 500 diplômés en sont issus. Actuellement, elle compte 70 élèves, dont 2 jeunes filles, en première classe et 50 en seconde classe, dont également 2 jeunes filles.

Les nouveaux dictionnaires

Le secrétaire général de la commission linguistique annonce que jusqu'à la fin du mois courant, on livrera à la vente 50.000 dictionnaires de poche du turc en ottoman et d'ottoman en turc, de façon à assurer tous les besoins.

LES MUSEES

L'aménagement du jardin d'Aya Sofia

La direction des Musées avait décidé l'année dernière d'aménager la cour de la Mosquée d'Aya Sofia de façon à en faire un musée en plein air. Toutefois, on avait autorisé la mission archéologique allemande à procéder à certaines fouilles pour la recherche des vestiges de l'église pré-justinienne de Ste-Sophie. Quoique ces recherches aient donné des résultats intéressants, on n'a pas jugé opportun de les poursuivre cette année-ci. On utilisera plutôt les crédits dont on dispose pour l'aménagement du jardin de l'historique mosquée.

Tout d'abord, on avait songé à réu-

nir à l'intérieur même du temple et dans la cour extérieure toutes les œuvres byzantines contenues dans nos musées. On y a renoncé toutefois. On se contentera d'y placer les pièces et les vestiges byzantins que l'on mettra à jour ultérieurement. Les pièces découvertes lors des dernières fouilles de Sultan Ahmed et d'Edirne Kapi y ont été disposées déjà.

MARINE MARCHANDE

Des boursiers seront envoyés en Europe

L'administration des Voies Maritimes a décidé d'envoyer des étudiants en Europe, afin qu'ils puissent élever le niveau de leur formation générale et se spécialiser dans la navigation. Dans ce but, un examen sera organisé prochainement. Les huit gagnants de ce concours seront, 3 ingénieurs mécaniciens, 3 ingénieurs des constructions navales, un mécanicien et un capitaine de la marine marchande, tous récemment diplômés et choisis parmi les meilleurs éléments de leur promotion.

LES ARTS

Les concerts du Conservatoire

Le prochain concert d'orchestre, sous la direction de M. Seyfeddin Asaf, aura lieu, aujourd'hui, mercredi, à 21 h., au Ciné Saray. Au programme : Beethoven, Schubert, Mendelssohn.

LES ASSOCIATIONS

L'« Arkadaşlık Yurdu »

Il nous revient que le bal organisé par l'« Arkadaşlık Yurdu » à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation aura lieu le samedi, 1er février, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus select de notre ville, promet, d'ores et déjà, d'être un des meilleurs de la saison. Le comité d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

Le congrès des étudiants en droit

Dimanche dernier s'était tenu le congrès des étudiants en droit. Certains se prévalent de ce que la convocation à ce congrès n'a pas été publiée, se sont adressés à qui de droit pour demander à le considérer comme nul et non avenue et d'en convoquer un autre.

Sur la demande du ministère de l'Intérieur, le recteur de l'Université lui a adressé copies des règlements de toutes les associations et unions des étudiants. Le Dekan de la Faculté de Droit a fait fermer le bureau de ventes de l'association des étudiants en droit.

LA PRESSE

A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de « La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail », et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorisés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.
2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.
3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.
4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'amateur.
5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.
6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.
7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.
8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.



Marlène Dietrich a décidé de quitter Hollywood, ses cachets, pourtant royaux, ne lui permettant pas de satisfaire à la rapacité du fisc et à l'entretien de ses détectives privés attachés à la protection de sa fillette, menacée par les « kidnappers ». On voit, sur notre cliché, la « star » et son enfant.

La vie intellectuelle en Palestine

Une académie de théâtre hébraïque

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, janvier. — Un couple : David et Eva Joalit.

Ces précurseurs du théâtre hébraïque ont pensé qu'à la retraite des artistes, aujourd'hui en vogue, il n'y aura personne pour les remplacer, pour la simple raison que ceux qui s'y adonnent ne connaissent aucune règle de l'art dramatique hébraïque.

Academi ont-ils jugé utile, d'ouvrir une académie de théâtre sous le nom de « Hazon ».

A cet effet, David Vardi et Joalit ont invité la presse locale et les correspondants étrangers, à assister à l'inauguration de leur école de l'art dramatique.

D'abord, Mme Joalit expliqua la différence qui existe entre le plaisir d'aller au théâtre, au cinéma, ou entendre la radio.

Un grand artiste

M. Vardi, dans un discours bien circonstancié, nous donna toutes les raisons qui motivèrent l'ouverture de cette académie, « car dit-il, depuis 18 ans que le théâtre « Habima » existe, personne à ce jour n'a pensé à l'avenir du théâtre hébraïque. Aussi pour mener à bien cette tâche aussi difficile que délicate, je me suis assuré la collaboration des meilleurs écrivains et professeurs ».

M. Vardi, qui est âgé d'une quarantaine d'années, est un homme très sympathique. Il est le seul dilettante à Tel-Aviv, ainsi que le premier imitateur de toutes les personnes qui nous entourent. MM. Weizmann, Assikine, Dizengoff et autres en savent quelque chose. C'est un psychologue. Il étudie, il observe, comprend les émotions des autres et devient tour à tour tragique ou comique, selon les circonstances.

M. Vardi est né en Ukraine. Jeune encore, il vint s'installer en Palestine (1910) où il entra au gymnase « Herzlia ». Elève encore, il organisa avec quelques camarades, un groupe dramatique, et joua devant ses professeurs « Le Bourgeois Gentilhomme » qui remporta un grand succès. Grisé par les belles perspectives du théâtre, il se rend à Odessa où il fit la connaissance de Bialik, de Mendele, de Frischman etc... lesquels l'encouragèrent à persévérer dans la voie de l'art hébraïque. D'Odessa, il va à Moscou, où il entra au théâtre « Habima » comme régisseur et comme un des directeurs, en collaboration avec l'Arménien Vachtangor et Stanislawsky.

Avec le groupe de la « Habima » il joua dans le « Dybuk » et dans « Le Juif éternel ». Puis, accompagné d'Eva Joalit, il fit une tournée à travers l'Europe et l'Amérique où ils rencontrèrent partout un accueil enthousiaste.

Eva Joalit

Eva Joalit est une charmante dame, aux cheveux noirs, et aux yeux clairs pleins d'intelligence. Elle est née en Bessarabie. A dix-neuf ans, elle se sent attirée par le théâtre. En 1910, elle vint en Palestine, étudia la langue hébraïque au lycée Herzlia, et fit la connaissance de M. Vardi. Quand la guerre éclata, elle se rendit à Moscou. Ce fut la première femme qui collabora à la « Habima », qui venait d'être fondée. Avec ce groupe, elle joua dans « Yalka » dans le drame de Schalom Ash's. « L'hiver Tamara », « Le Juif éternel », « Gitel », et dans le « Dybuk ».

En 1923, accompagnée de son mari M. Vardi, elle fit une tournée à travers l'Europe et la Palestine dans une série de récitals dramatiques.

Mme Joalit a une diction parfaite. Elle s'acquittait toujours avec honneur des morceaux bibliques les plus difficiles à interpréter.

Un programme

M. Vardi répond ainsi aux quelques questions que je lui pose concernant son école :

— Nous avons actuellement des artistes, dit-il, mais nous n'avons pas de réserves. Aussi, faut-il préparer des jeunes gens et des jeunes filles à cette carrière, afin que le théâtre hébraïque soit toujours à la hauteur.

Lorsque nous étions en Norvège, en Finlande, en Estonie, en Belgique, etc. on nous priait de rester, afin que nous donnions des récitals hébraïques. On nous demandait de leur envoyer des acteurs et des régisseurs juifs. Il était malaisé d'accéder à leur désir. Maintenant, les élèves que nous formerons pourront être les premiers bénéficiaires. Ensuite, nous tâcherons de stimuler l'ardeur de nos jeunes écrivains, pour qu'ils écrivent des pièces de théâtre, concernées strictement la vie juive de Palestine, car comme vous le savez, toutes les pièces, à part quelques unes bibliques, sont traduites des œuvres étrangères. La prononciation hébraïque chez plusieurs de nos acteurs est déplorable. Il faut habituer les futurs représentants de l'art théâtral hébraïque à avoir une belle diction.

M. Vardi nous dit aussi qu'il compte fonder un club littéraire et artistique, ainsi qu'un journal de théâtre.

A notre tour, nous souhaitons à M. Vardi et Mme Joalit, un grand succès, car il y va de nos futurs propagandistes, qui porteront à travers l'Europe et l'Amérique le salut de la Palestine.

J. Aclion.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Contre le Prof. Jéze

Paris, 14. — Les étudiants de la faculté de Droit ont répandu des tracts où il est dit notamment :

« Gaston Jéze, professeur dénationalisé, a prononcé, à Genève, un violent discours contre une nation amie de la France et a accru les risques d'une guerre dont les étudiants français seraient les premiers à faire les frais. »

Et le manifeste conclut en demandant le licenciement du Prof. Jéze.

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Aujourd'hui, 15 janvier, à 18 heures 30, le Prof. Dr. F. Feliziani parlera sur

Les œuvres d'assistance sociale en Italie. La conférence sera accompagnée de nombreuses projections.

BIENFAISANCE

MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Il nous revient que la Michné Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la « Casa d'Italia », le dimanche 9 février 1936.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête.

Qu'on se le dise

CONTE DU BEYOGLU

Une idée de Lucienne

Par GABRIEL-JOSEPH GROS.

Le hasard fit que je passai un soir de novembre à Dinard. Rien n'est triste dans les fins d'automne comme une plage qu'on connaît aux beaux jours. J'y rencontrai mon jeune camarade Chantierine, venu pour négocier l'achat d'une villa.

— Evidemment, me dit-il, les violons sont partis... mais pas les souvenirs... J'étais ici aux vacances dernières.

Un soupir si prolongé monta de sa poitrine que je flairai une histoire d'amour. Je flairai juste.

— J'occupais, poursuivait-il, dans cet hôtel que tu vois devant nous, une chambre sur la mer. A l'autre bout du bâtiment, au même étage, habitaient dans deux appartements contigus deux vieillards appartenant à la même famille. Le lendemain de la mort arrivée, je fis connaissance de la famille. Les tantes s'appelaient les demoiselles Baimy et la jeune fille Lucienne. Tu sauras tout quand je t'aurai dit que les vieilles filles étaient restées des oies blanches, mais que la petite, par contre... Bref, cette matine, brune comme un Andalouse, l'oeil toujours en éveil, n'avait pas seulement du diable de beauté. Tu peux croire que si au bout de huit jours je devins son amant, je n'ai rien eu à lui apprendre. Quelle ardeur ! Quelle folie ! Ma chambre où Lucienne venait me retrouver bourdonnait chaque nuit de ses plaintes. Et j'avais toujours peur des voisins !

Un jour, Lucienne me dit : — Mon chéri, ce soir je n'irai pas dans votre chambre.

— Et pourquoi ? Quelle idée ! — Parce que c'est vous qui viendrez dans la mienne.

— Est-ce pour l'attrait du danger ? — Non, mais parce que votre présence chez moi me sera chère. J'y pensai, le matin, avec tant de douceur.

— Mais mon amour, répliquai-je, c'est une folie que vous désirez là. Vos tantes occupent la chambre voisine de la vôtre. Qu'un bruit suspect soit entendu... Qu'elles viennent frapper à votre porte !

— Mes tantes ont bon sommeil, interrompit Lucienne, et jamais l'idée ne leur vient quand elles dorment de s'enquérir de moi ! Sont-elles venues ces nuits dernières ?

— Non, sans doute, Lucienne, rien ne les incitait, mais seraient-elles venues, qu'il vous était plus facile, le lendemain d'expliquer votre absence que ce soir ma présence chez vous ! C'est une imprudence inutile que vous voulez commettre.

— Manqueriez-vous à ce point d'audace, et ne tenteriez-vous rien de ce que je vous demande ?

J'eus beau répondre, Lucienne se buta. Moi aussi. Ce soir-là, pour la première fois, nous nous séparâmes d'une assez triste humeur. Il en fut de même le lendemain et le jour qui suivit. Le troisième jour, je n'y tins plus. A minuit, lorsque tout fut calme, je me glissai sur le balcon, mais non sans crainte, vers la chambre de Lucienne. Comme je posais la main sur la serrure, la porte s'ouvrit d'elle-même. Lucienne m'attendait, un doigt sur la bouche, le visage rayonnant de clarté. Quelle étreinte, mon chéri, et que la vie dans ces moments-là tient de l'enchantement ! Je serrai contre moi le corps à demi nu de mon amie et j'étouffai mon souffle sur ses bras. Pour reprendre haleine, je l'entraînai sur le balcon. La nuit chaude était absolument noire. Seul l'éternel froissement de la mer montait de la plage jusqu'à nous. Mais rêver trop longtemps n'était pas notre fait. Je repris Lucienne dans mes bras et, la portant sur son lit, j'éteignis la lumière. Or, à peine étions-nous dans ces ténèbres troublantes, que ma Lucienne se mit à gémir comme une tourterelle. Avant que de rien entreprendre pour apaiser tant d'ardeur, j'eus sentis confusément que nous eussions mieux fait d'être ailleurs.

— Lucienne, ma petite Lucienne... murmurai-je, je vous en supplie, ne dites rien.

Mais Lucienne, déjà, ne pouvait plus comprendre. Si elle entendait quelque chose, elle dut croire à de tendres paroles, car son ardeur redoubla.

Un malheureux petit cri lui échappa. — Lucienne !

Des poings, dans la chambre à côté, avaient frappé le mur.

— Lucienne ! Lucienne ! Qu'y a-t-il ?

C'étaient les voix des demoiselles Baimy.

— Qu'as-tu, Lucienne ? Tu rêves ? Réponds-nous !

Les poings tapaient, tapaient... Une porte s'ouvrit sur le couloir. Cette fois, nous allions être perdus.

— Lucienne !

Les demoiselles Baimy étaient maintenant à la porte de la chambre et se couvraient la serrure.

Sortant de sa torpeur, mon amie prit conscience tout à coup de la gravité du moment. Déjà elle était debout à mes côtés, et me jetant mes habits sur les bras, dans le temps d'un éclair elle me poussa dans un placard, tourna la clef, la retira et me dit à voix basse à travers la porte : « Patience ! » Et aussitôt je l'entendis vociférer : « Au voleur ! l'assassin ! »

— Dans le couloir, ce sont les cris des demoiselles Baimy :

— Au nom du ciel, ouvre, mais ouvre donc !

Lucienne se couvrait rapidement. La porte enfin battit le mur.

— Eh bien ! quoi, qu'y a-t-il ?

— Ah ! le misérable !

— Quoi ? Que dis-tu ?

— Un homme qui a voulu m'étrangler, me voler...

— Un homme ? Où ça un homme ?

— ...S'est sauvé par la fenêtre, honte Lucienne.

Sa voix avait une telle expression de terreur que moi-même, au fond de mon placard, je participais à l'émotion commune. D'autres personnes, les pensionnaires de l'hôtel, domestiques, étaient accourus. Dans le brouhaha, j'entendais le timbre des demoiselles Baimy : « Il faut téléphoner à la gendarmerie... »

Des pas allaient et venaient dans la chambre. Quelques personnes coururent jusqu'au balcon.

On disait : « Il est descendu là, voyez-vous par où il est monté... par le cheneau. Quel acrobate ! » Quelqu'un assura voir malgré la nuit la trace que des souliers avaient laissé contre le mur ; un autre parlait de se mettre en campagne sur-le-champ, à la poursuite de l'homme, ou de fouiller l'hôtel. Peu à peu, les voix et les pas s'éloignèrent et je devinais que les demoiselles Baimy avaient emmené leur nièce dans leur chambre.

Qu'allais-je devenir au fond de ce placard ? Une demi-heure peut-être s'écoula. Enfin un pas léger que je reconnais, mais m'aurait-il permis d'être délivré. Lucienne, après avoir rassuré tout à fait ses tantes, venait reprendre possession de sa chambre. En silence, elle ouvrit sa prison. Sans un mot, nous nous embrassâmes, puis, voleur d'occasion, sur la pointe des pieds, je rentrai chez moi.

Le lendemain, il ne fut bruit naturellement dans l'hôtel que de l'agression de la nuit. Je dus faire l'étonné, poser des questions et donner mon avis. Bref, l'affaire peu à peu fut classée malgré les gendarmes et l'indignation des demoiselles Baimy. Lucienne s'était plainte qu'une petite chaîne en or lui avait été dérobée...

C'est ce bracelet qu'elle m'a donné en souvenir, ajoute Chantierine en remuant sa manche.

— Ca, c'est un vrai souvenir, en effet, dis-je à mon tour. Mais comment les tantes de ton amie ne te soupçonnent-elles jamais dans cette histoire ? Chantierine se mit à rire.

— Elles en étaient bien loin, mon chéri, innocentes comme elles étaient ! L'une était persuadée que je n'avais rien entendu parce que j'avais le sommeil dur ; l'autre, un peu plus logique, et je lui donnai raison pour la vraisemblance — me fit avouer que j'avais passé la nuit au casino.

Chantierine rit encore, allume une cigarette, se calme, devient grave. Sur cette plage déserte, devant les volutes de cet hôtel, on dirait qu'il est revenu, comme les vrais escarpes, revoir les lieux du crime.

bsalon aapasait

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créditations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Koméd, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Sigge de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone Péra 44641-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemeiciyan Han Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

A partir de DEMAIN SOIR JEUDI

en SOIREE DE GALA le

MELEK

présente : Un rêve d'amour et d'harmonie

MARTHA EGGERTH

la plus blonde des Reines de l'écran dans :

La Carmen Blonde

le film où la divine interprète de CASTA DIVA se révèle sous un CHARME EXQUIS et NOUVEAU ! et dont les REFRAINS et les CHANTS INOUBLIABLES seront LA MUSIQUE DE LA NOUVELLE ANNEE

Réservez vos places d'avance Téléphone : 40868

Vie Economique et Financière

Les matières premières nécessaires à notre industrie

Le ministère de l'Economie estime qu'il sera possible d'importer du Brésil, de l'Argentine et du Portugal la plupart des matières brutes nécessaires à nos industries. Considérant toutefois que nous ne saurions nous contenter d'acheter sans vendre à ces pays, il a chargé le Turkofis d'examiner quels sont les produits que nous pourrions y exporter. Ces études serviront de bases aux traités de commerce qui seront passés avec ces pays.

Notre commerce avec l'Allemagne

D'après une statistique, notre commerce extérieur avec l'Allemagne pour les neuf derniers mois de l'exercice 1935 est en augmentation de 52 pour cent par rapport à la même période de l'exercice 1934.

Nos ventes de mohair

Ces derniers temps, il y a augmentation notable de demandes de mohair de la part de l'Allemagne et de l'U.R.S.S. mais les prix n'ont pas haussé. On a acheté 6.000 balles pour le compte de ces pays.

L'Angleterre, de son côté, a fait acheter sur place 200 balles.

L'exportation de nos légumes et fruits frais

La commission mixte composée des délégués des ministères de l'Agriculture et de l'Economie, chargée d'examiner les mesures à prendre pour assurer d'une façon rationnelle la production et l'exportation de nos légumes et de nos fruits frais, se réunira bientôt. Elle sera présidée par M. Abidin, directeur général des services agricoles. Les conseillers techniques des deux ministères en feront partie.

Les noisettes, noix, amandes et abricots étaient exemptés du contrôle auquel sont soumis les fruits frais introduits en Egypte.

Le gouvernement égyptien a décidé que, dorénavant, ils y seront aussi soumis.

Les expéditions d'œufs à destination de la Palestine

Le gouvernement palestinien a décidé qu'il suffira, pour les œufs exportés chez nous, de les cacheter avec un sceau indiquant le pays d'origine.

La vente de l'or en barres

Le ministère des Finances prépare un projet de loi d'après lequel on devra vendre seulement à la Banque Centrale l'or en barres introduit dans le pays en paiement de marchandises achetées.

L'épargne turque au service de la nation

En Turquie, tout le monde est, plus ou moins épargnant. De tout temps, le paysan de l'Anatolie a eu le légitime souci d'assurer le pain de ses vieux jours et de mettre les siens à l'abri du besoin.

Quoi qu'il puisse en paraître, cette vertu de prévoyance inhérente à la race n'a pas disparu dans les temps si difficiles que nous traversons. Loin de là : elle a même trouvé un appui et une force pour se développer, surtout au cours de ces dernières années, grâce aux encouragements prodigués par les banques nationales qui ont prévu, à cet effet, les combinaisons les plus avantageuses pour stimuler le peuple à l'épargne.

Avant dix ans, c'est à dire vers 1924, l'épargne nationale était presque inexistante ; elle ne représentait qu'une somme modique de trois millions de livres turques.

A fin 1934, elle a atteint le chiffre important de 73 millions de livres. A ce montant, qui représente les dépôts dans les banques, il faut encore ajouter les comptes-courants des particuliers, ce qui nous porte à 191 millions de livres turques.

Le concours de l'épargne pour l'édification industrielle

Le gouvernement ne s'est pas dissimulé l'importance de l'opération qu'il projetait, lorsqu'il fit, il y a un an, appel à l'épargne du pays pour la mise en valeur des mines de cuivre d'Ergani.

Les avantages offerts aux souscripteurs de l'emprunt qui avait été émis à cet effet étaient rendus plus apparents

par les primes inscrites au tableau des tirages, et l'on conçoit aisément l'affluence des souscripteurs à un emprunt aussi intéressant, dont le succès avait dépassé toutes les prévisions.

L'épargne turque continue à participer largement dans les entreprises offertes avec une garantie de l'Etat. De grands travaux restent encore à faire pour achever la renaissance économique du pays, mais pour les exécuter, il faut encore des capitaux énormes, l'emploi et la rétribution pendant de longs mois, d'une multitude d'ouvriers, de contre-maîtres et d'ingénieurs. Au lieu de demander aux contribuables les millions qui ajouteraient à leurs difficultés actuelles, le gouvernement demande à l'épargne sous forme d'emprunt. L'épargne turque aura aussi démontré que sans l'apport de capitaux étrangers, elle est en mesure d'aider à débarrasser le travail national de la difficulté de se procurer les ressources nécessaires qui lui manquent pour hâter l'achèvement de cette série d'initiatives hardies et de progrès immenses dont le pays tout entier se glorifie à juste titre.

(Des « Annales de Turquie »)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des monopoles met en adjudication le 28 de ce mois la fourniture de 100 machines à écrire portatives au prix de 5000 livres.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, la Municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 29 courant, la fourniture de divers articles consistant en toiles de diverses qualités pour la confection de la lingerie nécessaire à l'hôpital Haseki.

L'intendance militaire remet en adjudication, le 23 de ce mois, la fourniture de 40.000 kilos de beurre pur pour 38 mille livres turques.

Urbanité

Je ne fréquente pas beaucoup les départements officiels, mais quand mes affaires m'y appellent, je suis toujours frappé par un fait très caractéristique.

Celui qui a une affaire s'adresse poliment à l'employé ; mais celui-ci ne répond pas toujours de la même manière. Il y en a qui s'imaginent que, conservant une attitude rébarbative envers le public, est une façon d'accroître leur prestige. D'où un maintien sévère auquel se mêle parfois de la dureté.

J'ai été employé, mais dans un service n'exigeant pas de rapports avec le public. Je ne suis donc pas dans le cas de le savoir.

Dernièrement, je me suis trouvé dans un département pour affaire. Une dame âgée, s'adressant à un employé, que d'autres requérants entouraient, lui dit :

— Avez-vous l'obligeance, mon enfant, d'examiner ma requête ?

L'employé, qui était, effectivement, très occupé, n'entendit ou fit semblant de n'entendre pas. La requérante revient à la charge dans les mêmes termes. N'ayant pas obtenu de réponse, elle vint pour la troisième fois à la charge quand l'employé, visiblement énervé, lui dit :

— Bon, j'ai compris. Attendez un peu. Vous êtes bien pressée !

La femme âgée sourit, et, après avoir jeté un regard autour d'elle, elle réparait :

— Vous observez, sans doute, le jeune du Ramazan, mon enfant, ce qui explique votre nervosité.

Puis, elle se retira.

Je ne sais si elle est revenue ou non. Mais j'ai trouvé cette réponse si fine que, repensant, en pensée, les employés qui ont des rapports avec le public, je me suis dit :

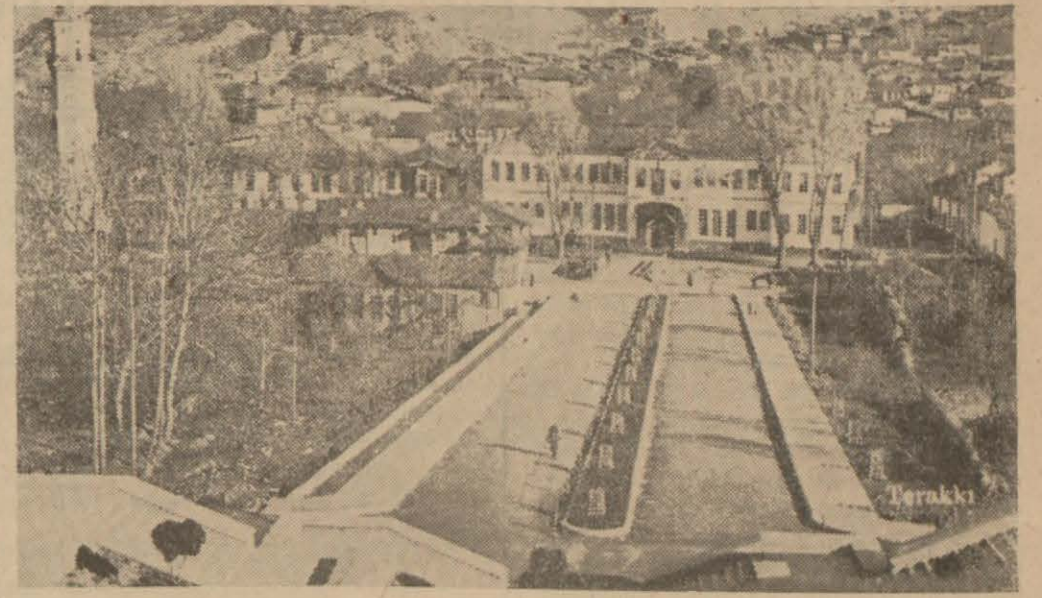
— Ils observent, probablement, tous le jeune du Ramazan !

B. FELEK.

(Du « Tan »)

CORRESPONDANCE. — On cherche un correspondant connaissant le français et l'anglais et ayant fait des études supérieures. On préférera celui connaissant aussi l'allemand. Prière d'indiquer les références. S'adresser aux bureaux du journal sous M. R.

MONSIEUR de sujétion turque, connaissant plusieurs langues, grande expérience, cherche administration pour l'organisation, développement, chiffre d'affaires, à la commission et fixe. Voyageant aussi en province. Bonnes références et garanties. Ecrire au journal sous « O. D. A. »



Une vue de Tokat. — Le palais du gouvernement

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 15 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

ALBANO partira Jeudi 16 Janvier à 17 h pour Bourgas, Varna, Constantza, Trébizonde, Samsun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 16 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 18 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 20 Janvier à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gènes.

FENICIA partira Mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ASSIRIA partira mercredi 23 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Ganymedes » « Ceres »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 18 Jan. vers le 1 Févr.
Bourgas, Varna, Constantza	« Ganymedes » « Ceres »	" "	vers le 13 Janv. vers le 26 Janv
Pirée, Mars, Valence, Liverpool	« Dakar Maru » « Durban Maru » « Delagoa Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Jan. vers le 18 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihitim Han 95-97

Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S AQUILA act. dans le port vers le 12 Janv.

S/S KIEL " " 22 "

S/S ANDROS " " 24 "

S/S DERINDJE vers le 24 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S KIEL charg. du 12-14 Jan

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le pont

« Cette question d'un pont entre Uskudar et Saray Burnu, constate le Zaman, surgit tous les 4 ou 5 ans, occupe pendant un certain temps la presse. Nous la considérons comme une utopie, un rêve irréalisable. Mais, cette fois, nous estimons devoir changer d'avis. A la suite des succès remportés ces dernières années par la Turquie, surtout dans le domaine des chemins de fer et de l'importance internationale acquise par notre pays, la question de la création d'un pont devant relier l'Europe et l'Asie nous apparaît comme une question nationale qui devra être examinée avec le plus grand sérieux.

D'abord, au point de vue de l'art de la construction des ponts, la construction d'un pont suspendu entre Uskudar et Saray Burnu ne dépasse en rien le domaine des possibilités. La distance d'une rive à l'autre n'excède pas 1.700 à 1.800 mètres. Or, on construit facilement, à l'heure actuelle, en Amérique, des ponts suspendus dont l'écartement entre les deux piles est de 1.100 mètres. C'est là notamment l'écartement du pont sur l'Hudson, à New-York. Mais, peut-être la construction d'un tel pont comporterait-elle pour nous des difficultés et des frais considérables qui pourraient être inconciliables avec les ressources économiques du pays.

Mais, pour relier l'Europe à l'Asie, nous ne sommes pas tenus nécessairement de construire un pont de Saray Burnu à Uskudar. Nous pouvons fort bien choisir à cet effet le point le plus étroit du Bosphore, entre Rumeli Hisar et Anadolu Hisar. Là, la distance n'est plus que de 600 mètres. Dans ces conditions, le pont ne coûterait plus 11 millions, mais 7 à 8 millions. Et les avantages matériels et moraux que comporterait une telle construction sont incalculables.

Aujourd'hui, en Europe et en Amérique, le véritable critérium de la civilisation est constitué, plus par les qualités des individus, que par les capacités constatées dans la construction des bâtiments et des monuments.

Nous nous trouvons avoir créé aujourd'hui une Turquie toute nouvelle, qui a réalisé un grand nombre de révolutions sociales. Mais cela ne saute pas suffisamment aux yeux des Occidentaux. Si nous parvenons à créer, par exemple, un pont entre les deux Continents, nous aurons fourni une preuve concrète et frappante des succès des Turcs dans la voie de la civilisation. Songeons au prestige que Ferdinand de Lesseps a assuré à son pays, la France, en perçant il y a quelque 60 ans, le canal de Suez.

Cette gloire revient tout naturellement au peuple turc. N'est-ce pas dans cette même région qu'il y a quatre siècles et demi, nous aient construit en un ou deux mois le château de Rumeli Hisar ? A côté des forts de Bogazkœsen (littéralement : qui coupent le Bosphore) construits aujourd'hui un pont qui relie les continents est pour nous un devoir, un devoir historique. Mais abstraction faite des avantages moraux d'une pareille initiative, ses avantages matériels ne sont pas à dédaigner. Il deviendra possible à un Anglais qui s'embarquerait à Calais de ne plus quitter son wagon jusqu'à Caïre ou jusqu'à Bagdad. Les voyageurs anglais, allemands, français et italiens, dès le jour où cette possibilité leur serait assurée, s'empresseraient d'en profiter...

Notre confrère conclut que les fondements nécessaires pour la réalisation de ce projet pourraient être assurés par le rachat et l'exploitation des Sociétés de l'Electricité et des Tramways.

La réduction des taxes sur le bétail

« La proposition faite par le ministère des Finances en vue de la réduction des diverses taxes a commencé à être examinée ces jours-ci, écrit M. Asim Uslu dans le Kurum, par le Kamutay. La pro-

portion de la réduction en question diffère suivant la catégorie du bétail dont il s'agit, moutons, chèvres, « tiftik », etc... Mais d'après un calcul d'ensemble, on estime que la réduction qui sera introduite sur le total du budget sera de 20 %. Peut-être y en a-t-il qui trouveront cette proportion insuffisante. Mais il est certain que ce sacrifice auquel le gouvernement a consenti en ayant en vue également la nécessité de sauvegarder la situation du budget, satisfait ceux qui se consacrent dans le pays à l'élevage.

Les chiffres obtenus lors du dernier recensement démontrent que notre cheptel est en voie d'accroissement dans le pays ; cet accroissement se développera davantage à la suite de la réduction des droits sur le bétail.

Néanmoins, nous estimons que cela ne suffit pas pour considérer que la question du bétail soit réglée du fait de cette réduction des taxes. Car en beaucoup d'endroits, les Municipalités en perçoivent aussi, sous forme de taxes d'abattoirs. C'est le total de ces droits qui influe sur l'élevage national. Si l'on veut développer l'élevage dans notre pays, on devrait suivre toute une politique économique dirigée dans ce sens. Nous préconisons notamment l'unification des taxes et la répartition de leur produit, après perception, entre l'Etat et les Municipalités. Cette réforme des impôts est toutefois une question qui devra faire l'objet d'un examen à part ; c'est surtout une question de temps.

La conférence navale dans une impasse

M. Abidin Daver, après avoir résumé dans le Cumhuriyet et La République, l'histoire des travaux de la conférence navale, conclut en ces termes : « Nous nous trouvons en ce moment devant un dilemme : ou bien les puissances s'entendent pour cesser la course aux armements, en songeant à leur situation financière ; ou bien, chaque puissance s'armera comme elle le veut en se laissant guider par ses intérêts et ses convoitises.

Qu'advient-il dans ce cas ? Bien que les puissances qui entreprendront la course à l'armement ne puissent pas le déterminer, elles-mêmes, il ne faut pas être grand prophète pour prévoir que cette course conduira à un choc formidable.

Le « Notus » et le brouillard

Un brouillard très épais a enveloppé de nouveau, hier matin, la ville, interrompant non seulement les communications par mer, mais rendant même difficiles celles de terre. L'Observatoire trouve exceptionnellement, pour la saison, la persistance de ce temps brumeux. Il l'explique par le fait que dans sa lutte constante avec le vent du nord, c'est le « Notus », ou vent du sud, qui l'emporte. Mais comme il y a tendance en ce moment à ce que le vent tourne au nord, ce temps ne peut durer.

Condamnation

La Cour Criminelle d'Istanbul a condamné hier à 15 ans de prison, le chauffeur Rusti, qui, au cours d'une dispute, a tué le nommé Ahmet et à 1 et 4 mois de prison le nommé Hasan, qui a poussé l'assassin au crime. Ils doivent, de plus, payer 500 Ltqs. à la famille de la victime.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Une industrie nationale menacée

Les faïences de Kütahya



Quelques vases de prix de Kütahya

Le correspondant de l'Aksam à Kütahya mande à son journal : « J'ai eu une entrevue avec le propriétaire de l'une des deux fabriques de porcelaine de Kütahya, M. Mehmed Nuri. Je l'ai prié de bien vouloir me retracer l'histoire de cet établissement. Il y a consenti de bonne grâce. Voici ses déclarations :

« L'art de la porcelaine constitue, chez nous, une tradition très ancienne. Elle remonte aux Seldjoucides. Depuis, à travers les siècles, on a multiplié les variétés et les genres : nous avons ceux dits Selçuk (Seldjoucides) persans, de Rhodes, les arabesques, etc... »

Un art national qui périclite

Cet art a eu sa période de prospérité suivie d'une période de décadence ; puis il connut un regain de vigueur et de faveur et maintenant il semble condamné à disparaître. Près de cent ouvriers, qui sont de vrais artistes, qui se livrent à ce travail ont tous été formés par moi.

Le seul élément qui permettait à l'industrie des faïences de vivre et de se développer était l'emploi de nos plaques colorées et fleuries pour l'ornementation des maisons. Vous pouvez en voir beaucoup qui forment tout l'ornement intérieur et celui de la façade des immeubles, officiels ou privés, ainsi que des mosquées et des palais d'Istanbul. On les utilisait ainsi plus ou moins jusqu'à ces temps derniers. Mais voici que, depuis le triomphe du style cubiste, on n'en emploie plus une seule plaque. Et cet art national périclite de jour en jour. N'est-ce pas naturel ?

Une situation difficile

Depuis trois ans, d'ordre du ministère des travaux publics, la direction des Chemins de fer de l'Etat nous commande les plaques destinées à indiquer le nom des stations, le long de la voie ferrée. Mais cette ressource est, en somme, assez maigre. Autrefois, nous recevions des commandes de Chypre, de l'Egypte et même de l'Amérique ; depuis deux ans, elles se sont taries.

Quand je vois les ouvriers que j'ai formés errer dans les rues, sans emploi, mon cœur se serre... Mais qu'y puis-je faire ? Il y a quatre ans, j'avais 115 personnes à mon service ; aujourd'hui, je trouve difficilement de quoi occuper 35 ouvriers ! Au point de vue du salaire, ils touchent, suivant leur capacité, de 15 à 150 piastres. Les ouvriers sont tous des gens d'ici.

Ajoutez que les prix de nos faïences ont baissé de 60 pour cent.

Pour qu'une plaque de faïence puisse être livrée, elle doit passer par les mains de sept ou huit ouvriers.

Le processus de la fabrication des poteries

Sous la conduite de mon interlocuteur, j'ai visité les emplacements où l'on prélève la terre glaise.

Nous voici à la section des tourneurs. En cinq minutes, un bloc de boue prend la forme d'une jarre ou d'un pot de fleurs.

Une porte étroite nous donne accès à l'atelier de finissage. Les objets, un peu frustes encore, qui viennent de la chambre contigue, reçoivent, ici, après un jour de séchage, leur aspect définitif. Puis, tous ces objets, qui ont séché, sont blanchis avec du cilice et de l'argile et, après avoir été séchés pendant un certain temps, sont envoyés aux fours où ils cuisent, quatorze heures durant, à 800-900 degrés de chaleur.

Ces fours ne sont pas tels que nous les imaginons. Ils sont faits sous forme de puits et contiennent des étages sur lesquels sont rangés les pâtes qui ont été modelées et séchées.

Les flammes venant d'un grand trou pratiqué au bas, après avoir séché tout le four, sortent en fumée des divers trous percés entre les étagères.

Puis, ces objets sont passés au papier d'émeri lavé, avec de l'eau ordinaire séchés à l'ombre et, après, expédiés à la teinturerie.

C'est là que s'effectue le travail le plus important. Les couleurs, dont on se sert à l'état brut, sont celles tirées du chrome, du manganèse et du cuivre, et donnent celles de ces minéraux.

Pour ce qui est des dessins, on fait classer en deux catégories, les poteries, celles qui portent des dessins faits d'après modèles et les autres dessinées par les femmes, d'après leur goût et au pinceau. Les dessins faits d'après modèles sont les plus fins.



Le savon HURMA se vend en boîtes de 12 et 24 pièces TRES IMPORTANT

Nous attirons spécialement l'attention des ménagères que le savon HURMA n'est pas un savon parfumé, mais c'est un savon pour tout usage, très pur, d'une odeur agréable et d'une qualité incomparable. Un essai vous convaincra. HURMA est un produit TURAN

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Quand le bâtiment va...

Les confidences du président de l'Association des courtiers d'immeubles

Que ce soit au Taksim, à Laleli, à Maçka et ailleurs, les immeubles à appartements s'élèvent de toutes parts. Voici le renseignement que fournit à notre confrère, le Haber, à cet égard, M. Emin, président de l'Association des courtiers d'immeubles :

« C'est en 1933, que l'on construisit le plus. Les bâtiments avaient, il y a deux ans ou trois, beaucoup de valeur. L'endroit préféré était le quartier de Maçka ; on s'est rabattu ensuite sur le Taksim où il n'y a plus de terrain vide. Ceux qui font construire ont une drôle de mentalité. Il suffit que dans un endroit on commence à bâtir pour que l'exemple soit suivi.

Si, demain, la Municipalité, après avoir effectué le lotissement des terrains qu'elle a acquis à Surpagoz, les met en vente à des prix raisonnables en s'inspirant de la situation actuelle, vous pouvez être certain que l'engouement dont jouissent Maçka et Taksim se reportera sur ces lieux.

Les bâtiments construits dans le style ancien ne sont plus goûtés ; chacun tend à habiter un appartement disposant d'un bain et du confort modernes. Les nouvelles bâtisses sont louées, alors même que leur construction n'est pas achevée. Elles rapportent 9 à 10 pour cent par an.

Comparativement aux anciennes, elles coûtent moins cher. Le sac de ciment, qui était à 185 pîrs, l'année dernière, se vend, maintenant, à 105 pîrs ; il en est de même que pour les matériaux.

Auparavant, il y avait peu d'immeubles à appartements. On louait à 85 livres un appartement de 10 chambres, que l'on a aujourd'hui pour 45 livres.

Les entrepreneurs et les courtiers

Dans ces constructions, ce sont les entrepreneurs qui gagnent le plus. Sur une immeuble qui coûte 15 mille livres, leur gain en est de deux à trois mille.

Naturellement ils tâchent de construire le plus économiquement possible. Il y a aussi un groupe d'entrepreneurs qui construisent pour vendre. Il y a, à Carantasi, un cordonnier qui a fait construire, ainsi, des bâtisses qu'il a vendues ensuite ; il est devenu très riche. Quant à la valeur des terrains, elle dépend des emplacements. Il y en a qui coûtent 150 livres le m2, comme au Taksim.

Beaucoup de retraités et autres font les courtiers d'immeubles, mais, n'étant pas inscrits chez nous, ils ne paient ni l'impôt sur le bénéfice, ni les droits municipaux.

Il y en a au moins 5000, à Istanbul, alors que ceux inscrits à l'Association sont au nombre de 80 ; ils ont des bureaux, sont inscrits à la Chambre de commerce et soumis à un contrôle.

Pour remédier à cette situation, nous avons décidé de faire partie du bureau commun des corporations et d'empêcher ainsi ceux qui nous font la concurrence d'une façon illégale.

Yekta Rağip Onen.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

RESSORTISSANT TURC - MUSULMAN, connaissant couramment l'italien et d'autres langues étrangères, cherche emploi dans institution locale. Exigences modestes. S'adresser sous Ali, à la direction du journal.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curto-rité.

LA BOURSE

Istanbul 14 Janvier 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.50	621.—
New-York	0.79.87.—	0.79.85.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9.91.05	9.91.25
Bruxelles	4.70.79	4.70.93
Athènes	84.23.65	84.23.65
Gênes	2.44.69	2.44.59
Sofia	64.44.85	64.44.85
Amsterdam	1.17.12	1.17.14
Prague	19.19.35	19.19.35
Vienne	4.23.91	4.23.91
Madrid	5.81.92	5.81.92
Berlin	1.97.78	1.97.78
Varsovie	4.21.81	4.21.81
Budapest	4.51.14	4.51.14
Bucarest	108.27.35	108.27.35
Belgrade	34.88.27	34.88.27
Yokohama	2.76.22	2.76.22
Stockholm	8.12.12	8.12.12

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618.—	618.—
New-York	123.—	123.—
Paris	164.—	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	22.—	24.—
Gênes	810.—	814.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	31.—	33.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	23.—	26.—
Bucarest	12.50	12.50
Belgrade	51.—	54.—
Yokohama	33.—	35.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Oslo	948.—	949.—
Mediye	42.—	42.50
Bank-note	234.—	235.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.60
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.—
Société Dorcas	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	2.20
Chemins de fer An. 60 0/0 au comptant	22.40
Chemins de fer An. 60 0/0 à terme	22.10
Ciments Asian	10.—
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/c	22.90
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/t	22.87
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 1/2	62.50
Trésor Turc 2 1/2	45.—
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	44.90
Bons de Représentation a/t	44.85
Banque Centrale de la R. T. 64.—	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Janvier 1936

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9643	4.9608
Paris	74.88	74.94
Berlin	12.29	12.29
Amsterdam	7.275	7.2775
Bruxelles	20.285	20.285
Milan	61.56	61.75
Gênes	15.1975	15.195
Athènes	523.	523.

BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933

Banque Ottomane

Clôture du 14 Janvier

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9712	4.965
Berlin	40.44	40.40
Amsterdam	68.29	68.215
Paris	6.635	6.62125
Milan	8.05	8.05

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 1

JOHN
CHAUFFEUR RUSSE
Par MAX DU VEUZIT

Une longue auto, à conduite intérieure, de couleurs sombres, mais de formes impeccables, s'allongeait dans la cour dallée d'un grand hôtel particulier de l'avenue Marceau, à Paris.

Assis sur le marchepied, le nez plongé dans une brochure, le chauffeur, un grand jeune homme, d'une trentaine d'années, attendait des ordres.

Il y avait plus d'une heure que l'homme lisait quand, du haut du perron majestueux, descendant de l'hôtel, apparut Michelle Jourdan-Ferrières, la fille de l'ancien fabricant de conserves, bien connu aujourd'hui, dans le monde de la finance internationale.

Elle était un peu grande, si fine, si distinguée dans son tailleur sombre, que les yeux s'accrochaient à elle, involontairement pour la détailler avec plaisir.

La petite tête altière, au profil régulier, se rejetait en arrière, avec un charme hautain fait de réserve et d'orgueil.

L'immense fortune de son père, brave homme, mais d'intellectualité médiocre, qui se croyait de sang supérieur pour avoir su réaliser sur les fournitures de conserves, à l'Etat, des bénéfices atteignant le taux normal, pour lui, de 350 pour cent, avait fait de Michelle un être particulier, mi-cynique, mi-naïf.

Foncièrement honnête et droite, elle n'admettait pas, cependant, qu'un seul de ses desirs put être mis en échec.

Une mère aurait pu atténuer, peut-être, ce que son caractère avait de trop volontaire et de trop orgueilleux.

Mais Michelle avait perdu sa mère alors qu'elle était encore très jeune, et son père s'étant remarié quelque temps après, ne lui avait donné pour belle-mère qu'une femme jolie et insignifiante, trop coquette pour être bonne éducatrice, trop imbuë de sa petite personne pour penser à celle des autres.

La seconde madame Jourdan-Ferrières

ne s'était pas méchante ; elle aimait sa belle fille à sa façon et ne contrariait pas ses volontés, pourvu que celle-ci ne fussent pas en contradiction avec son besoin d'être belle, de paraître toujours jeune et de rester la plus élégante entre les mieux vêtues de ses amies.

Une telle éducation féminine avait livré Michelle à tous les écarts d'un caractère abandonné à lui-même et que le seul contrôle d'un orgueil démesuré empêchait de mal faire.

Flattée par tous les habitués de la maison, recherchée en mariage par toute une cour d'adorateurs éblouis devant le veau d'or personnifié par M. Jourdan-Ferrières, obéissant servilement de toute la valetaille pour laquelle ses moindres volontés étaient des ordres... payants ! Michelle s'était peu à peu habituée à cette domination que donne l'argent sur la plupart des gens.

Dans sa petite âme personnelle et orgueilleuse à la fois, elle savait que tout s'achète et se paie ! Avec de l'or, on peut tout se procurer : bijoux, toilettes, honneurs... conscience même !

Et, bien qu'elle eût à peine plus de vingt ans, le mépris qui marquait presque perpétuellement ses lèvres n'était pas un mépris de commande.

Il y avait véritablement, en elle-même, un obscur dégoût pour cette mentalité moderne qui règne depuis la guerre, en adoration perpétuelle devant l'argent d'où qu'il vienne, pour tous ces rasta Mondains que l'on subjugué, pour tous

ces êtres parasites prêts à se muer en esclaves de ses moindres desirs.

Et elle allait dans la rue, la tête haute, flanant au-dessus de tout, persuadée de sa supériorité écrasante sur l'éternelle cohue, s'imaginant d'essence presque divine parce, ne connaissant pas le besoin, elle ignorait aussi les bassesses, les platitudes, les compromissions, l'humilité même de toute cette foule anonyme courant après son pain quotidien ou après un peu de superflu.

Quand Michelle arriva auprès de l'auto, elle s'arrêta.

A quelques pas de lui, elle examina le chauffeur qui, toujours lisant, ne l'avait pas aperçue. Elle détailla, un instant, le profil régulier, les cheveux blonds, épais et ondulés, les épaules puissantes, les mains fines aux doigts longs, aux ongles roses... si soignées que toute une race semblait se révéler dans de pareilles extrémités.

Elle pensa :

« Fichtre ! le beau garçon ! »

Mais, parce que sa pensée avait accordé un hommage à cet homme, elle redressa plus fort la tête pour combler cette condescendance intime.

Et, la voix froide, si glaciale dans son dédain voulu, elle demanda :

« Dites donc, l'homme ! C'est vous, le nouveau chauffeur ? »

Ainsi interpellé, celui-ci tourna la tête vers elle. Il aperçut la jeune fille, si jolie et si soignée dans son luxe de bon ton.

D'un bond, il se leva, ébloui par cette gracieuse vision.

« Oui, mademoiselle, fit-il simplement, sans servilité.

Elle admira, en elle-même, sa haute stature qui faisait de lui, avec ses larges épaules, un vrai colosse.

« Vous êtes à mon service particulier... Mon père vous a dit ? »

« M. Jourdan-Ferrières m'a prévenu que je serais exclusivement aux ordres de Mademoiselle.

Elle perçut un imperceptible chantonement dans la voix. En même temps, elle remarquait la peau blanche, les yeux bleus aux leurs changeantes, la vague nostalgie du regard.

« Vous êtes étranger ? remarqua-t-elle.

« Je suis Russe.

« Et vous vous nommez ? »